

Émission : « Paris-Berlin »

Producteur : 2P2L.

Diffuseur : Arte.

Thème : « Demain, tous métiers ? »

Enregistrement : 3 octobre 2008 (90 min. environ), à la Cité des Sciences, Paris.

Diffusion : 13 novembre 2008 (52 min. environ, sans compter la présentation d'ouverture ajoutée en postproduction).

Présentatrice : Isabelle Giordano.

Invités : • Vincent Cespedes (philosophe, essayiste) ;

- Rokhaya Diallo (présidente de l'association « Les Indivisibles ») ;
- Renan Demirkan (écrivaine, actrice) – elle s'exprime en allemand, on entend l'interprète en léger décalage ;
- Éric Zemmour (journaliste, essayiste).

- Retranscription de l'émission annoncée comme « intégrale » par la Production, mise en ligne (<http://www.arte.tv/fr/accueil/Comprendre-le-monde/paris-berlin/2321286.html>) à la suite du droit de réponse de Vincent Cespedes, qui se disait « choqué » par les choix effectués au montage.
- La traduction simultanée des propos de R. Demirkan, effectuée durant l'enregistrement, a été revue dans son ensemble pour l'émission diffusée.
- Sont précisées *en italiques* les paroles prononcées avec insistance.
- Sont précisés **en gras** tous les passages coupés dans la version diffusée à l'antenne (52 min.).

[N. B. : L'émission diffusée à l'antenne présente les quatre invités sous la forme d'un clip avec voix-off. Rokhaya Diallo, d'abord ; française d'origine sénégalaise. Puis, « face à elle », Éric Zemmour. Puis, Renan Demirkan, de double culture turque et allemande. Puis, Vincent Cespedes. L'émission commence par un tête-à-tête entre ce dernier et la présentatrice.]

Isabelle Giordano : Vincent Cespedes, bonsoir. Merci de nous rejoindre, ici, dans *Paris-Berlin*.

Vincent Cespedes : Bonsoir.

Isabelle Giordano : Alors avec vous, nous allons aborder un certain nombre de questions qui vont jaloner cette émission. Des interrogations, par exemple : « Est-ce que le métissage aujourd'hui est un tabou ? Qu'est-ce que l'assimilation ? Qu'est-ce que l'intégration ? » Avant de vous poser toutes ces questions – vous êtes philosophe, vous nous raconterez un petit peu votre approche philosophique –, je voudrais interroger l'*homme* que vous êtes. Racontez-moi : vous êtes Français ?

Vincent Cespedes : Alors, bien sûr, je suis Français, né en France, en banlieue, à Aubervilliers, dans le 93. Mes grands-parents maternels sont hongrois, et mes grands-parents paternels sont espagnols d'Algérie.

Isabelle Giordano : Donc, un vrai Français d'aujourd'hui ?...

Vincent Cespedes : Voilà, c'est ça, exactement. Donc, « métis ». Ça ne se voit pas, euh... Ça ne pose pas les mêmes problèmes quand ça se voit que quand ça se voit pas – on le verra dans l'émission. Mais, voilà : « métissé », en tout cas – en ce sens-là.

Isabelle Giordano : Alors, qu'est-ce qui fait justement que dans tous vos écrits vous vous êtes beaucoup intéressé à la question du mélange et du métissage ? (C'est-à-dire : vous faites une différence entre les deux, on en reparlera toute à l'heure.)

Vincent Cespedes : Je pense que c'est une question d'avenir. Alors, en tant que philosophe, on essaie d'ouvrir des brèches dans des thèmes qui sortent un peu de la philosophie classique, et je pense que c'est vraiment la question du XXI^e siècle – le mélange, le « métissage » – : on a des frontières qui se sont ouvertes, on a un échange d'idées qui s'est accru, avec Internet, les nouvelles télécommunications... et on a une tolérance qui commence à venir de plus en plus, et encore beaucoup de progrès à faire ! Mais on a eu un XX^e siècle tellement douloureux, au niveau de l'identité, au niveau des « races » – entre guillemets, *maintenant* ! –, un XX^e siècle qui s'est un peu présenté comme une impasse civilisationnelle, il faut bien le dire ! Et, aujourd'hui, la philosophie a un vrai rôle à tenir ! Je dirais « la philosophie », mais [aussi] : la culture », les artistes, le monde intellectuel en général ! C'est-à-dire : repenser ce qu'est l'identité, et repenser, finalement, ce qu'est la richesse

humaine. Et moi, en tant que philosophe, je pense que la richesse humaine se situe plutôt du côté du mélange humain, de l'alchimie humaine !

Isabelle Giordano : Mais alors, en vous écoutant... Vous n'êtes pas un peu optimiste ? Il y a des gens qui ne pensent pas comme vous. Tout à l'heure on va accueillir Éric Zemmour, qui réfléchit beaucoup à la question du multiculturalisme, du communautarisme... Est-ce que le métissage, ce n'est pas une manière de *perdre* notre culture ?

Vincent Cespedes : D'abord, « notre » culture, ce « notre »-là, est métissé ! Donc, la question de savoir... est-ce qu'on va se diluer, se dissoudre avec des influences étrangères, etc. : nous sommes *déjà* le fruit d'influences étrangères. Mais je dirais même : le Français « de souche », déjà, est un mélange de Sarrasins, de Germains, de Celtes, de Ligures, etc. ! Donc, il n'y a pas de culture pure ! L'idée de « culture pure » – ou de « pureté » en race, ou de « pureté culturelle » – n'existe pas ! **Donc, déjà, c'est très important de le voir. Petite « anecdote » historique qui nous concerne tous : si l'humain – comme il est vraisemblable – est né en Afrique, dans la faille africaine, en Afrique de l'Est, sous ces latitudes-là, il est très vraisemblable que... que les premiers hommes étaient noirs de peau, pour pouvoir survivre avec le soleil, et que le Blanc est apparu largement après, sous des latitudes froides. Donc...**

Isabelle Giordano : Donc, il faut arrêter avec « Nos ancêtres les Gaulois » ? C'est : « Nos ancêtres les Africains » !...

Vincent Cespedes : « Nos ancêtres les Africains », déjà ! Et puis... et puis, ça nous montre quoi ? Ça nous montre la capacité adaptative de la vie, qui – *en fonction du soleil*, en fonction du *climat* – va filtrer par la mélanine, plus ou moins, le soleil, pour pouvoir survivre. Donc, partons de ces bases-là ! Alors, c'est vrai qu'il y a une inquiétude, hein ! Il y a une vraie inquiétude que le « métissage » exacerbe, que le mélange exacerbe : c'est l'idée que l'identité – à laquelle on a cru pendant longtemps ! –, l'identité qui a fédéré des gens, qui a fédéré des nations, qui a fédéré des peuples, cette identité-là soit *relativisée* aujourd'hui par la notion de « mélange ». L'identité n'est plus, aujourd'hui, pensée par la plupart comme un bloc monolithique, quelque chose de « scientifiquement prouvé », d'« avéré », de « pur », mais comme quelque chose de fluide, quelque chose qui évolue – quelque chose, finalement, de *vivant* ! Et la vie... Ben ! la vie, c'est immaîtrisable. Et la vie va par croisements, par hybridations constantes. Et ça, ça peut faire peur !

Isabelle Giordano : Alors, moi je vous trouve quand même un tout petit peu optimiste.

Quand vous dites que le métissage, c'est l'avenir, je vois quand même qu'en Europe, certains semblent totalement hermétiques à l'idée de métissage. Alors, est-ce qu'aujourd'hui la question de mélange et de métissage n'est pas un *vrai* tabou ?

Vincent Cespedes : Je pense que c'est l'inverse. Je pense que la notion de « métissage » aujourd'hui est tellement galvaudée, elle est tellement affichée à longueur d'affiches – que ce soit pour Benetton, ou pour d'autres marques... Dès qu'il y a un mouvement de mode, il faut qu'il y ait des Noirs, il faut qu'il y ait des... des « personnes de couleurs » (comme on dit !), pour pouvoir vanter le mérite de telle marque, que ce soit une nouvelle danse – une danse, d'ailleurs, qui est née dans un milieu très « blanc », par exemple – : il faut absolument « métisser » ceux qui dansent, pour pouvoir se vendre. Donc, je dirais : aujourd'hui, le « métissage » est vraiment une valeur sûre au niveau commercial. Et ma peur, elle n'est pas tellement dans l'idée que, finalement, le métissage est rejeté : aujourd'hui, je pense que ça devient une valeur assez dominante. Ma peur est que l'on galvaude et que l'on déprave cette idée du « métissage », en nous faisant une sorte de patchwork humain, en disant, finalement : « Nous sommes tolérants, notre marque – ça commence souvent par les marques –, notre marque est très tolérante, elle accueille le monde entier ! » C'est évidemment une logique de vendeurs, une logique de marchands : il faut que *tout le monde* puisse acheter la dernière trouvaille technologique, donc il faut montrer que tous les acheteurs potentiels, tous les clients, sont bariolés, sont « métissés ». Et là, je pense qu'on dévoie complètement l'idée du *vrai* métissage, qui n'est évidemment n'est pas une question de couleur de peau – la couleur de peau draine beaucoup de préjugés, on en parlera – : c'est, évidemment, une question de *culture* ! La culture qui se mélange... La culture qui se mélange n'est pas simplement un affichage commercial : c'est très profond, ça touche l'identité de chacun, et surtout la part *affective*. Finalement, ça nous montre que l'identité, c'est d'abord : comment l'individu se *définit lui-même*. Et non pas : est étiqueté par la société ! C'est la phrase de Malcolm X, très belle... que je trouve très belle, qui dit : « Méfiez-vous des étiquettes, il est des étiquettes qui tuent ! » **Et je pense qu'aujourd'hui, l'idée d'« étiquetage » en fonction de la couleur de peau est encore très très valide, aujourd'hui. Donc, il y a une sorte d'« hymne au mélange » au niveau commercial, qui est un *faux* hymne au mélange, qui est plutôt une sorte d'attrape-nigauds ; et il y a le vrai « métissage », qui est... qui passe par la binationalité, qui passe par parler deux langues, qui passe**

par le voyage (énormément, le voyage !)... Et ça, ça demande vraiment une démarche personnelle, c'est pas simplement parce qu'on achète la dernière trouvaille technologique à la mode.

Isabelle Giordano : Vous voulez dire que dans la culture « mondialisée » d'aujourd'hui, le métissage, c'est une évidence ? C'est l'avenir, forcément ?

Vincent Cespedes : Forcément ! Je pense, aujourd'hui... Les discours contre le « métissage », soit ils sont du ressort de ceux qui se font un peu chantres de la provocation – et qui ont vraiment une place dans les débats...

Isabelle Giordano : Ça va plaire à Éric Zemmour, là, ce que vous venez de dire !...

Vincent Cespedes : (Oui, ben ! il joue vraiment cette carte-là ! Et pourquoi pas ? Ça fait débat.) Soit ils sont du côté, vraiment – alors, je ne pense pas que cela soit le cas d'Éric Zemmour –, du côté, vraiment, de... de la réaction ! Profondément : de la *réaction* ! Aujourd'hui, c'est très dur – même dans des partis politiques d'extrême-droite – de dire : « Nous sommes contre le mélange ! » Aujourd'hui, c'est un discours qui est dur à tenir. Ça existe ! Je ne dis pas que cela n'existe pas ! Mais ça montre bien que l'on a quand même évolué par rapport à des questions qui, il y a une vingtaine d'années, étaient très épidermiques. Aujourd'hui, le racisme existe, mais il ne s'affiche pas ouvertement. L'antisémitisme existe ; il ne s'affiche pas ouvertement. On met des pincettes. C'est *plus vicieux*, et ça demande au philosophe et à l'intellectuel beaucoup plus de jugement lucide.

Isabelle Giordano : Ben ! sur la question du racisme, on pourra en parler dans un instant, avec nos invités, notamment avec une jeune Française qui est d'origine sénégalaise. Mais je voudrais, après vous avoir écouté comme homme, comme « métis », comme citoyen, je voudrais entendre votre approche philosophique du métissage. Pourquoi est-ce que vous opposez le mot « mélange » et le mot « métissage » ?

Vincent Cespedes : Alors, je ne les oppose pas, mais il est vrai que je préfère le mot « mélange », après l'avoir... – vous savez, c'est un peu le privilège des philosophes : ils peuvent définir des mots, ils n'ont pas besoin de M. Larousse ou du *Petit Robert*...

Isabelle Giordano : Mais vous dites même que le mot « métis », « métissage », il y a quelque chose d'« agressif », là-dedans...

Vincent Cespedes : Alors... Ben, oui ! Le « métissage »... Revenons à l'étymologie – les mots ont un sens, et un sens *historique*. Le « métissage » – c'est un mot qui est né... qui veut dire « mélange », d'ailleurs ! Qui veut dire « mélangé », du latin –, mais qui se réfère au métissage *des sangs*, au mélange *des sangs*. Au mélange... Et donc, ça se réfère à une théorie absolument raciale, à savoir que, il y avait *des sangs*. Le Noir, euh... Il n'y a pas *des sangs* humains. Aujourd'hui, on sait bien que ce qui compte, c'est d'être AB négatif, ou AB positif, ou O négatif... : c'est le rhésus qui « définit » le sang. À l'époque, il y avait vraiment l'idée de *sangs*, de « noblesse du sang ». Et le « métissage », ça part d'une théorie raciste, qui dit : « Entre l'Indigène et l'Espagnol, eh ben ! on va inventer ce "mélange", qui est le métis. » Un peu comme entre l'âne et le cheval, on dit : « Il y a le mulet. » Sauf que, pour l'être humain, ça ne fonctionne pas ; la science, là, vraiment, a montré que ça ne fonctionnait pas comme... Donc, si vous voulez, dès que l'on parle de « métissage », il y a quand même cette idée de la colonisation qui revient, cette idée qu'il y a du « sang » qui se mélange – c'est évidemment... c'est une foutaise, cette idée ! –, mais il y a quand même tout un passé qui est assez, euh... douloureux. **Vous savez bien que quand les peuples, pendant la colonisation, se « métissaient », il y avait un « métissage » qui était toujours du côté du vainqueur, et qu'en général le vaincu devait effacer sa culture. Donc, c'est un peu une entourloupe, si vous voulez, de parler de « vrai métissage » : il y a de la guerre, il y a de la mort, il y a du génocide derrière ce mot. Ça charrie énormément de douleurs.** Alors, que ce mot devienne un mot *positif*, moi, j'applaudis le fait !...

Isabelle Giordano : Et d'actualité !

Vincent Cespedes : Et d'actualité !

Isabelle Giordano : Il est revendiqué par exemple par Barack Obama, qui ne dit pas qu'il est « black », qu'il est « noir » : il est « métis » !...

Vincent Cespedes : Voilà ! Mais c'est un progrès *dans le monde anglo-saxon*. Donc, c'est là que, en tant que philosophe... Je vais essayer de vous montrer qu'il y a deux « camps », aujourd'hui, sur la question du « métissage » : il y a le « camp » (entre guillemets) anglo-saxon, hein ? Et le « camp » latin. C'est pas du tout la même philosophie. Le « camp » anglo-saxon – le multiculturalisme, le communautarisme à l'anglo-saxonne – est, quand même, une théorie raciale. C'est-à-dire : le Noir *est* un Noir, le Blanc *est* un Blanc, et que... Il y a des... On affiche son « ethnie », il y a vraiment... on n'a pas peur de parler d'« ethnie » – « l'Hispanique », « l'Asiatique »...

Isabelle Giordano : C'est vrai que c'est très loin de nous, hein !...

Vincent Cespedes : C'est très loin de nous. Et l'idée... (Parce que, évidemment, la vraie question, elle est *politique*, derrière tout ça ; et souvent on utilise le « métissage » pour gommer la grille de lecture politique, et les clivages sociaux, évidemment !) Donc, l'idée, c'est d'avoir affaire à des « communautés » – sous-entendu : « Ben ! si tu es Noir, ben ! t'es forcément... t'appartiens à la "communauté noire" ! » (ça, pour les Latins, c'est très problématique, ça, cette idée de « communautés ») –, et puis d'avoir des « représentants » de chaque « communautés », qu'on va plus ou moins glorifier, plus ou moins médiatiser, et puis voilà ! On est bon : chaque « communauté » a ses « représentants ». Ça ne fait pas avancer les choses, et je dirais même : ça *institutionnalise* le racisme ! Un véritable racisme qui ne dit pas son nom. Et le résultat des courses – si je puis m'exprimer ainsi –, c'est que les mariages mixtes sont extrêmement rares. En général, les « communautés » sont ghettoïsées, on a affaire à des ghettos (qui sont des ghettos « ethniques », pour le coup !), et ça ne marche pas du tout comme ça dans le monde latin.

Isabelle Giordano : Alors pour les Latins, comment ça se passe ?

Vincent Cespedes : Pour les Latins, je pense que c'est l'héritage de Rome, l'héritage de l'Empire qui doit *intégrer*, justement (mais là, il y a beaucoup d'historiens qui ne sont pas d'accord...). Mais pour les Latins, il y a quand même cette idée, ben, que... Il n'y a pas cette « noblesse du sang », et que le mélange... Ben ! on se mélange. C'est Tocqueville, Alexis de Tocqueville, qui disait... Philosophe français, qui disait déjà... Il a étudié la démocratie en Amérique, et il constatait une différence entre la colonisation anglaise, et la colonisation des Français ou des Espagnols. Et il disait : les Français, ben ! ils s'encanaillent, ils couchent avec les indigènes, ils se mélangent vraiment, et on les retrouve desfois « ensauvagés », euh... et complètement... ayant adopté les mœurs des indigènes ! Alors, la colonisation, c'est de la *violence* d'abord et avant tout, bien sûr, mais l'idée... l'idée « latine » – on va dire –, c'est quand même l'idée que la communauté est d'abord une question de politique, et l'État est là, et nous devons nous fondre dans cette idée d'un État, et d'une République. Vous voyez ? Donc, finalement, on tolère beaucoup plus... Il y a beaucoup plus de « mariages mixtes ». Et l'idée, finalement, de... de mélange, de « métis », finalement, est totalement acceptée aujourd'hui, hein ? Dans le gros des cultures latines, en général, on accepte ça. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, le bassin méditerranéen s'est extrêmement

« métissé ». De Carthage en passant à... à l'Andalousie musulmane, hein ! à l'Andalousie musulmane des VIII^e-XIII^e siècles, le mélange était très prôné : mélange des « races », mélange des religions, mélange des langues. Donc, si vous voulez, le bassin méditerranéen était déjà un « *melting-pot* » à l'époque.

Isabelle Giordano : Alors, est-ce que c'est une bonne manière – d'après vous, en parlant de « mélange » ou de « métissage »... Est-ce que c'est une bonne manière de s'interroger sur *notre* identité ? Aujourd'hui, finalement, qu'est-ce qu'un Français ? Qu'est-ce qu'un Allemand ? Un Allemand peut être d'origine turque – on va le voir tout à l'heure –, vous-même vous êtes d'origine espagnole, moi-même je ne suis pas « 100 % française »... C'est une bonne manière, c'est une bonne porte d'entrée, le métissage, pour réfléchir sur notre « identité nationale » ?

Vincent Cespedes : C'est une très bonne porte d'entrée, si on comprend que *tout est métissé*. C'est une très mauvaise porte d'entrée, si l'on distingue les métis des non-métis. Tout le monde est métissé. Et je dirais : entre un Français du Nord et un Français du Sud, il y a une différence, à la fois, presque « culturelle », et une différence physiologique, aussi ! Si vous voulez parler de... de « typologie », la France est *très riche* au niveau de sa « typologie », hein ? euh... physique. Donc, si vous voulez, qu'est-ce que ça veut dire ?... Entre... C'est une bonne porte d'entrée de parler de métissage parce que ça nous montre que l'identité est *relative*. Que l'identité... Il faut y croire... Je ne suis pas des philosophes qui disent : « L'identité est un concept qui charrie de la mort, de la violence, de la haine et de l'intolérance ! Et il faut supprimer ce concept ! » À partir du moment où il y a des mots, il y a de l'identité. Si, dans une foule, vous voulez désigner quelqu'un et que cette personne est noire, alors que la foule est blanche, vous allez dire : « Regarde, c'est un Noir, c'est un... », voilà ! Vous allez désigner, parce qu'il y a des mots, et que « noir » est un mot, et il ne faut pas avoir peur des mots. Maintenant, si vous croyez aux mots, si vous croyez que les mots disent *des essences*, là vous vous trompez. **Et j'irais même plus loin, avec Nietzsche... Le philosophe Nietzsche – philosophe allemand – disait : « Je » (quand j'utilise le mot J-E), c'est une « fiction grammaticale ». Parce que derrière le Je, il y a énormément de pulsions différentes, il y a énormément d'identités différentes... Mais on a un mot, qui est bien pratique, et je dis : « Je ». Mais derrière le « Je », il y a peut-être un criminel, il y a peut-être le bon-enfant-à-maman, il y a peut-être le père de famille... On est multiple !** Alors, je pense que la « race », la couleur de peau, tout ça, ce ne sont que des « fictions

grammaticales ». Il faut croire *aux mots*, mais il ne faut pas... Il faut *s'y croire*, comme un peu un enfant peut s'y jouer, mais il ne faut pas *y croire*. Il faut s'y croire. C'est *relatif*.

Isabelle Giordano : Voilà de quoi... Voilà de quoi alimenter notre débat, on va accueillir nos invités **dans un tout petit instant, mais une dernière question : vous êtes philosophe, est-ce que pour vous le philosophe, c'est un métier ?**

Vincent Cespedes : Ah ! oui. Le philosophe passe des heures en bibliothèque – d'abord, hein ! – à manger des livres, et quand je dis « manger », c'est vraiment : prendre la chair des livres. Et les livres... (Là, je suis en train de lire la littérature anglaise du XVIII^e siècle, j'ai lu énormément de littérature africaine du XX^e siècle...) Donc, on se métisse. Et la culture, l'intellectuel, tout intellectuel, tout travail intellectuel...

Isabelle Giordano : La curiosité, l'assimilation, l'intégration...

Vincent Cespedes : C'est... On est dans un mélange constant – théorisé après ou pas, mais on est dans un mélange constant. La culture, la connaissance naît de ce mélange. C'est la vie de l'intelligence, de l'esprit, et du corps.

Isabelle Giordano : On va accueillir nos invité sur le plateau de *Paris-Berlin*.

Il y a une séquence coupée dans la pseudo « émission intégrale » (14:49-14:50) : on ne voit pas l'actrice et écrivaine allemande R. Demirkan dire combien elle a apprécié l'intervention de V. C., et combien elle aime voir que la philosophie – si austère et désincarnée en Allemagne –, est ici portée par quelqu'un plein d'énergie et d'enthousiasme. Une longue tirade spontanée, qui place d'emblée l'intervenante du côté du philosophe. Or, dans le *montage* de la pseudo « version intégrale » comme dans le montage de l'émission diffusée, R. Demirkan attaque tout de go les propos de V. C. ; alors qu'en réalité elle consolidait les dires de celui-ci, voici qu'elle apparaît par ce montage comme une adversaire ouvertement déclarée, voire vindicative.

Isabelle Giordano : Merci à tous de nous rejoindre, Renan, Rokhaya, Éric Zemmour, bonsoir. Je vous ai fait venir, pour réagir bien sûr aux propos du philosophe Vincent Cespedes, et puis surtout parce que le thème que nous avons choisi de traiter ce mois-ci est très large, très complexe. Le métissage est-il tabou ? Est-ce que demain, nous serons tous métis ? J'aimerais qu'à la sortie de ce débat, à la fin de l'émission, on y voie un

petit peu plus clair. Vos impressions, très rapidement ? J'imagine, Éric Zemmour, que vous aviez... vous étiez en train de bouillir, non ? j'ai cru comprendre, pendant l'interview de Vincent ?

Éric Zemmour : Non, mais moi, je... je... j'étais très intéressé. J'ai pris... j'ai pris des notes, euh... très attentivement...

Isabelle Giordano : Très scolaire !...

Éric Zemmour : Très sco... Non, mais je suis très scolaire, moi, en fait... **Non, parce qu'il y avait des moments où j'étais tout à fait d'accord, et des moments où ça m'exaspérait. Alors, je ne vais pas faire le tour, euh...**

Isabelle Giordano : Rapidement, qu'est-ce qui vous exaspère ?

Éric Zemmour : Ben ! rapidement, il y a des contradictions, par exemple quand il nous explique que « la race est une fiction grammaticale », si c'est une « fiction grammaticale », il ne peut pas y avoir de métissage ! S'il faut qu'il y ait du métissage, c'est pour que... c'est parce qu'elles existent, justement ! Bon !

Vincent Cespedes : C'est pour cela que je critique le concept de « métissage »...

Éric Zemmour (sans écouter) : Mais absolument ! Deuxièmement, quand il... Mais alors, y a une chose, euh... quand il parle de la France, euh... métissée, il faut s'entendre sur les mots, parce qu'il redécouvre la lune, et il le sait très bien, d'ailleurs, euh... Dans *L'Histoire de France* de Bainville [Jacques Bainville, 1924], ça commence exactement comme ça : la France n'a jamais été une race, elle est toujours un mélange, et il commence à citer les peuples, effectivement : les Ligures, les Goths, les Machins, etc. Donc, ça, c'est évident, la France a toujours été un mélange, euh... de peuples, de... de « peuplades » – si l'on dit –, *civilisées* par Rome !

Isabelle Giordano : Mais nous-mêmes, autour de cette table, nous sommes tous un peu mélangés, j'ai l'impression ?

Éric Zemmour : Mais évidemment !...

Isabelle Giordano : Qui est *vraiment* français ? Qui est *vraiment* allemand d'ailleurs, à cette table ?

Éric Zemmour : Mais non, mais... Stop ! stop ! Voilà !

Isabelle Giordano : Êtes-vous français ?

Éric Zemmour : Mais oui !

Isabelle Giordano : 100 % ?

Éric Zemmour : Mais oui ! On est tous... Non, mais... Je vous arrête parce que vous opposez le mélange à : « Français ». Non ! La France est un mélange depuis le *début* ! Donc cette discussion est faussée depuis le départ !

Isabelle Giordano : Mais il y a beaucoup de gens qui n'ont pas encore accepté que la France était plurielle !

Éric Zemmour : Non, mais... Mais non, mais... Nooon !... Parce que vous employez des mots qui ne signifient pas la même chose, si je puis me permettre. « Plurielle », on voit bien ce qu'il y a derrière ! Ça veut dire, euh...

Renan Demirkan : Un mélange de cultures et de races...

Éric Zemmour : Exactement ! Ça veut dire : « multiculturalisme » ! Moi, je suis *contre* la France « plurielle » ! Parce qu'elle est entendue dans le sens : « France multiculturelle » ! C'est ça, la *vraie* question ! Le mélange des races, la France...

Renan Demirkan : Vous êtes contre une France multiculturelle ?

Éric Zemmour : Oui, je suis... Non, je suis *contre* la France multiculturelle...

Renan Demirkan : Mais il n'y a pas d'autre solution !

Éric Zemmour : Non, mais l'al... l'alternative, c'est *une* culture pour des races différentes – ce qui a toujours existé en France ! Si vous voulez, en France...

Isabelle Giordano : Mais vous n'êtes pas contre le fait que... voilà ! que Vincent puisse vivre en France en étant d'origines, euh...

Éric Zemmour : Il est français !...

Isabelle Giordano : ... hongroise et espagnole ?... Mais il ne renie pas ses origines ! Il est français, mais...

Éric Zemmour : Mais il a pas à renier ses origines ! Moi aussi, mes ancêtres, il y a trois siècles, n'étaient pas français !

Isabelle Giordano : Rokhaya Diallo, vous êtes... française ?

Rokhaya Diallo : Moi, je suis française, absolument française !...

Éric Zemmour : Mais évidemment ! Elle a raison : elle est française !

Rokhaya Diallo : Euh, merci, hein !... [rire ironique] J'étais au courant, j'étais au courant !...

Isabelle Giordano (à R. Diallo) : C'est une question qui vous agace ?

Éric Zemmour (à R. Diallo) : Mais non ! mais vous voyez ce que je veux dire !...

Rokhaya Diallo (ironique) : Oui, tout à fait, je vois absolument, oui !...

Éric Zemmour : On n'a pas à opposer...

Rokhaya Diallo : Mais ça n'empêche pas que je sois le fruit d'influences culturelles diverses, quoi !

Vincent Cespedes : Oui !

Rokhaya Diallo : Pour moi, il y a plusieurs cultures qui coexistent en France, qui influencent la « culture nationale », et c'est...

Éric Zemmour : Voilà ! C'est là où on n'est pas d'accord !

Rokhaya Diallo : Ben, écoutez ! euh...

Isabelle Giordano : Ben ! justement, on va démarrer par des chiffres, tout à l'heure, on va parler effectivement du nombre de mariages mixtes, et aussi du nombre d'étrangers, de personnes d'origines étrangères à la fois en France et en Allemagne. Mais on va aussi démarrer par les *mots* : les mots sont compliqués, on vient de le sentir. [...]

Renan Demirkan : [Exposé copieux vantant le mélange, qui n'est pas la dilution « Nescafé » d'une culture dans une autre (contre l'assimilation vantée par É. Z.), mais la cohabitation et l'échange entre deux cultures *distinctes*. Le mot « métis » a des « connotations désastreuses » en Allemagne, et n'est pas utilisé. Il n'y a pas UNE culture monolithique, totalitariste : la culture, c'est toujours la « somme de tous les processus sociaux ». Un « cocktail ». L'étranger, « l'Autre, il a une culture quand il vient : c'est *nous* qui ne connaissons pas *sa* culture. » L'identité est quelque chose qui ne cesse pas de croître, de se transformer. R. D. dit qu'elle a « un peu de mal » avec les termes de « métissage » et d'« identité » : « Ces concepts, dans l'histoire, de manière très empirique, représentent une conception qui est raciste et très conservatrice ». **N. B.** : Comme *ses vrais premiers propos* félicitant Vincent Cespedes ont été coupés aux montages de l'émission diffusée et de l'émission « intégrale » (sic), on peut croire que Renan Demirkan s'adresse au philosophe pour le contredire, alors qu'en réalité elle est

totalemment d'accord avec lui, et en fait donc son interlocuteur privilégié. Elle cherchera tout au long du débat son approbation, contre Éric Zemmour.]

Éric Zemmour (*coupant R. Demirkan dès qu'elle parle de la « conception raciste et très conservatrice » des concepts de « métissage », de « sociétés parallèles » et d'« identité »*) : [Il y a] deux... deux métissages, quoi ! Faut... faut pas tout mélanger ! C'est ça que... Il y a le métissage *racial*, c'est-à-dire le... le mélange des races, physiquement !...

Rokhaya Diallo : C'est quoi... ? Qu'est-ce c'est : « les races » ?...

Vincent Cespedes : Déjà, là, on...

Rokhaya Diallo (*à É. Z.*) : Qu'est-ce que vous entendez par « races » ?

Éric Zemmour : Mais, si... si y a pas de races, y a pas de métissage !

Rokhaya Diallo : Ben non, non !... Donc, peut-être que le deuxième métissage dont vous avez parlé...

Éric Zemmour : Donc, y a pas de question : on arrête, on s'en va !

Rokhaya Diallo : Non, parce que vous parlez de *deux* métissages, donc peut-être que le deuxième existe !

Éric Zemmour (*empêtré*) : Oui, le... Oui...

Isabelle Giordano : Parce que pour vous, Rokhaya...

Isabelle Giordano et Éric Zemmour (*à l'unisson*) : ... les races n'existent pas ?

Rokhaya Diallo : Non. Enfin, je... Il me semble pas !

[Éric Zemmour hausse les épaules et sourit de façon condescendante.]

Vincent Cespedes : Pour les scientifiques non plus, hein !...

Éric Zemmour : Non, mais écoutez !...

Isabelle Giordano : On écoute la deuxième, la deuxième, euh...

Éric Zemmour : Non, mais moi, ce qui m'intéresse dans c'te his... Je vais aller très vite... J'ai le sentiment que, à la sacralisation des races de la période, euh... nazie et précédente, a succédé la négation des races. Et c'est, d'après moi, aussi ridicule l'une que l'autre. [Qu'est-ce] que ça veut dire : « Ça n'existe pas » ?! On voit bien que ça existe ! Alors, que vous me disiez...

Rokhaya Diallo : Et comment... comment on le voit ?! Enfin, je comprends pas ce que vous voyez !...

Éric Zemmour : Ben, à la couleur de peau, tout bêtement !

Rokhaya Diallo : Et donc la couleur de peau, selon vous, fait que moi, j'appartiens...

Vincent Cespedes : Entre un Mélanésien...

Rokhaya Diallo : ... j'appartiens à une race différente de la vôtre ?

Éric Zemmour : Ben, évidemment ! Non, mais que vous redécouvriez...

Rokhaya Diallo : Bon, bah ! alors... C'est intéressant !... [rire]

Vincent Cespedes : Non mais là, c'est une provocation !...

Éric Zemmour (à R. Diallo) : Ben, évidemment ! J'appartiens à la race blanche, vous appartenez à la race noire ! Ça n'a rien de mal !

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Peut-être que ça vous rassure...

Rokhaya Diallo : Non, non : j'appartiens à la communauté française, et voilà !

Éric Zemmour : Non, mais ça n'a rien...

Rokhaya Diallo : Ben ! écoutez, moi, je...

Vincent Cespedes : Éric, ça vous rassure d'appartenir à la « race » blanche !

Éric Zemmour (à V. C.) : Mais ça me rassure pas du tout !...

Rokhaya Diallo : Moi, j'appartiens à la race *humaine*, mais je n'appartiens pas à la « race » noire...

Vincent Cespedes : Entre un Mélanésien, un Antillais, un Afro-américain, ils sont tous noirs...

Éric Zemmour : Non mais attendez, attendez... Si vous êtes en train...

Vincent Cespedes : Non, mais juste...

Éric Zemmour : Ouais...

Vincent Cespedes : Répondez à cette objection !

Éric Zemmour : Mouais...

Vincent Cespedes : Un Mélanésien, un Antillais, un Afro-américain sont noirs.

Éric Zemmour : Et alors ? Ils sont noirs !

Vincent Cespedes : Et c'est la « même race », pour vous ?

Éric Zemmour : Bah, oui !

Vincent Cespedes : Ah ! oui, alors là, là, on vole haut !

Isabelle Giordano : Ils sont pourtant très...

Éric Zemmour : Mais on s'en fout ! on s'en fout !

Isabelle Giordano : ... différents ! Rokhaya...

Éric Zemmour : Mais c'est pas l' problème ! Si vous êtes en train de redécouvrir *la lune*...

Vincent Cespedes : Non !...

Éric Zemmour : ... c'est-à-dire l'unité du genre humain, vous redécouvrez la Bible, qu'on descend tous d'Adam et Ève, ça, j'ai pas besoin de vous pour savoir ça ! **Maintenant, si vous m' dites que y a pas de différences de couleurs de peau, c'est, c'est le fait...**

Vincent Cespedes : **Non, on n'a pas qu'il n'y a pas de différences de couleurs de peau !**

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : **Non, mais ce n'est pas ce que je dis !...**

Vincent Cespedes : **C'est la « race » !...**

Éric Zemmour (sans écouter) : **Voilà, c'est tout !...**

Rokhaya Diallo : **Il est évident que j'ai la peau sombre et que vous avez la peau claire !...**

Vincent Cespedes : **C'est la notion de « races » !...**

Éric Zemmour (sans écouter) : **Ça ne veut pas dire qu'on n'appartient pas tous à l'unité du genre humain !...**

Rokhaya Diallo : **On appartient tous à la même race...**

Éric Zemmour (sans écouter) : **... c'est une discussion à la noix, ça !**

Rokhaya Diallo : **... après, il y a des différences biologiques qui sont individuelles, et chacun a un type, un faciès particulier !**

Isabelle Giordano : **Rokhaya Diallo, pour qu'on comprenne...**

Éric Zemmour : **Bah ! c'est... c'est complètement *idéologique* !**

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : **Non, ce n'est pas de l'idéologie : c'est une réalité !**

Isabelle Giordano : Non, mais pour qu'on comprenne bien...

Éric Zemmour : Mais bien sûr !...

Rokhaya Diallo : C'est une réalité !

Éric Zemmour : Non, c'est pas une réalité !

Isabelle Giordano : Pour qu'on comprenne...

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : Je n'ai pas le même faciès que vous, mais pour autant je n'appartiens pas à une autre race !

Isabelle Giordano : Voilà, mais justement, pour qu'on comprenne bien...

Vincent Cespedes : Il y a *une* race humaine...

Éric Zemmour (à R. Diallo) : Mais dans ce cas-là, les races n'ex... C'est ce que je vous dis !...

Vincent Cespedes : Vous confondez « phénotype » et « race » !

Éric Zemmour (*sans écouter*) : Non !

Rokhaya Diallo : Voilà, oui !

Éric Zemmour : À la sacralisation de la race, vous répondez à la négation ! C'est, c'est... c'unt un... c'est en contre-emploi...

Rokhaya Diallo : Non !

Éric Zemmour : Mais si !...

Vincent Cespedes : Il y a *une* race humaine...

Isabelle Giordano : Alors, nous ne faisons pas un débat sur la race, euh... Je voudrais tout de même...

Éric Zemmour : Non, mais j'étais sûr !...

Isabelle Giordano : Mais c'est intéressant, bien sûr !...

Éric Zemmour : Alors, le deuxième !...

Isabelle Giordano : Voilà !...

Éric Zemmour : Le deuxième, c'est le métissage *culturel* !...

Isabelle Giordano : Oui ?...

Éric Zemmour : Le métissage culturel – là, je suis d'accord avec Cespedes –, il a toujours existé, en tout cas *en France*. C'est-à-dire que la culture française, c'est une culture qui s'est mêlée... qui est un mélange de cultures d'abord romaine, grecque, lati... euh... enfin, euh... euh... espagnole... etc. etc. Bon. Mais !... [Il pointe l'index pour dire « attention ! »] Mais !... Y a une vraie différence avec aujourd'hui ! Y avait... Y a eu, jusqu'aux années 70, une *hiérarchie* des cultures ! C'est-à-dire que la culture française, qui s'inspire de la culture romaine – [à V. C.] je suis tout à fait d'accord avec vous –, mélange et malaxe tous les apports différents, *mais* avec la conviction qu'elle a une autorité supérieure, et les gens qui venaient – les gens qui venaient de l'étranger, comme mes ancêtres, comme les siens [désignant V. C.], comme les siens [désignant R. Diallo] – pensaient que la culture française... et il fallait s'assimiler à la culture française, l'assimiler, et que donc il y avait une hiérarchie. On peut en penser ce qu'on veut, on peut en penser que c'est *xénophobe*, en tout cas, c'est comme ça que la France s'est faite ! Et moi, je crains que, comme on a... on a supprimé cette *hiérarchie*, comme aujourd'hui on estime que toutes les cultures se valent, que on est un mélange de différentes cultures *égales*, et que ça, c'est ça qui nous mènera au multiculturalisme, et donc à l'*affrontement* des cultures, et donc des communautés.

Isabelle Giordano : Et pourquoi forcément un « affrontement » ? On peut imaginer, comme le disait Renan, des « nations-cocktails », des « nations-patchworks » – on va utiliser toutes sortes de mots hein ? ce soir, hein ? – mais sans qu'il y ait forcément d'« affrontement » ?

Renan Demirkan : [elle revient sur l'idée que le mélange des cultures ne signifie pas la dissolution « Nescafé », et compare cela plutôt à une symphonie ou un orchestre de jazz où l'on peut reconnaître différents instruments avec sa rythmique propre (= différentes cultures qui « existent les unes à côté des autres »). Éric Zemmour la coupe plusieurs fois avec des « Chère madame... »]

Éric Zemmour : Chère madame, en Allemagne, en Allemagne, le métissage des cultures n'existe pas, 'scusez-moi ! Et le métissage des races non plus !

Isabelle Giordano : Ah ! si, il existe des Allemands qui se marient avec...

Vincent Cespedes (désignant R. Demirkan, turco-allemande) : Vous avez une preuve devant vous !

Isabelle Giordano : (Voilà !) ... qui se marient avec des Turcs !...

Éric Zemmour : Mais... Vous êtes gentils, mais...

Isabelle Giordano : Il existe des Allemands qui se marient avec des Polonais !...

Éric Zemmour : Que dalle ! que dalle !

Isabelle Giordano : Ah, non ! Renan, répondez à ça !...

Éric Zemmour : Statistiquement, c'est que dalle !...

[Après qu'É. Z. ait affirmé : « Mais les Turcs, même en France, ne se marient pas avec les autres ! C'est la communauté la plus endogamique d'Île-de-France ! C'est... c'est les chiffres ! », R. Demirkan évoque la situation allemande, qui n'a pas de « passé colonial en Afrique », mais où l'on met en quarantaine et l'on exclut des étrangers qui vivent depuis des dizaines d'années là-bas... I. G. cite le chiffre de la démographe Michèle Tribalat : un Français sur quatre a au moins un parent étranger. Puis, R. Diallo parle de son association, « Les Indivisibles », et de son expérience personnelle.]

Isabelle Giordano (à V. C.) : Est-ce que, d'après vous, le métissage fait *peur* ?

Vincent Cespedes : Écoutez, il faut quand même revenir sur... – même si c'était un peu de la provocation, à mon sens...

Éric Zemmour : Mais pas du tout !

Vincent Cespedes : En tout cas, c'était une plongée...

Éric Zemmour : Arrêtez de dire que je fais de la provocation !...

Vincent Cespedes : Laissez-moi parler !

Éric Zemmour : Bah ! euh...

Vincent Cespedes : En tout cas, c'était une plongée dans la III^e République ! On se croirait, tout d'un coup, euh...

Éric Zemmour : Ah ! tout à fait !

Vincent Cespedes : Voilà ! c'est une plongée dans la III^e République !...

Éric Zemmour : Mais... c'était très bien, la III^e République !...

Rokhaya Diallo : Oui, mais on est en 2008 !

Vincent Cespedes (à É. Z.) : D'accord ! Chacun sa nostalgie – ce n'est pas la mienne !

[Cafouillage sur le plateau, R. Demirkan prend la parole, parle de sa fille, et affirme : « C'est *positif*, d'être métisse ! Et je n'ai eu que des expériences *positives* !... » Puis, moqueuse : « Maintenant, vous pouvez continuer à vous engueuler ! »]

Isabelle Giordano : Vincent Cespedes ?...

Vincent Cespedes : Non, non, il ne s'agit pas de s'engueuler pour s'engueuler !...

Isabelle Giordano : On est là pour discuter, débattre sereinement, surtout...

Vincent Cespedes : Il s'agit de préciser... de préciser des points ! La notion de « race », de « différence... [de races] » – parce que ça résonne dans... chez beaucoup de gens, donc, c'est important de préciser !

Éric Zemmour : Mais c'est une réalité !...

Rokhaya Diallo : Non, il y a différents « phénotypes », mais il n'y a pas de « races » !

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Écoutez, laissez-moi parler !...

Éric Zemmour : Pardon !

Vincent Cespedes : Donc, évidemment, on a tout un passé... On a un *passif*, nous, Blancs occidentaux. Déjà, utiliser le « nous », déjà, est compliqué – ça, c'est ce qui était dit. Le « nous » est très compliqué. Le « nous » à mon sens doit être simplement *politique*. Le « nous », c'est le destin commun d'une nation ; le « nous », c'est quand on a vécu des expériences en commun et qu'il y a une amitié qui peut se lier...

Éric Zemmour : Renan ! [Ernest Renan]

Vincent Cespedes : Le « nous » est là. **Mais, si vous voulez, le « nous »... le « nous » de l'homme blanc occidental a un long passé, et notamment un passé de la colonisation de l'Amérique. À l'époque, il fallait absolument trouver des *points communs* chez tous les Blancs – de l'Espagnol à l'Anglais, en passant par le Français – qui allaient envahir, dans des conditions de violence extrême, le continent américain (le « Nouveau Monde », comme on l'appelait). Et ce point commun là... Il y avait d'abord la religion, mais on l'utilisait pour évangéliser justement ces indigènes-là, donc ce n'était pas un critère opératoire. Le *vrai* critère opératoire, c'était la couleur de peau. Il se trouvait que, entre un Anglais, un Français et un Espagnol, il y avait cette couleur « blanche », qui était facilement opposable et aux esclaves noirs de la Traite Négrière, et aux indigènes du continent**

américain. Et on est encore *victime* – je vais rebondir sur ce que disait Rokhaya, très justement –, on est encore victime des ces *préjugés-là* : l'idée que, finalement, entre un Anglais (un Anglais du nord de l'Angleterre) et une Sicilienne, finalement, nous appartenons à la « même race ». C'est *totalem*ent faux ! Scientifiquement, le mot « race », en ce sens-là, n'a *aucune* – vraiment, en philosophe...

Éric Zemmour : Mais si !...

Vincent Cespedes : ... aucune... vraiment aucun concept opératoire !

Éric Zemmour : C'est *idéologique* ! [ironique :] C'est pas grave !...

Vincent Cespedes : **J'invite tous les internautes... J'invite tous les internautes à surfer sur Internet pendant l'émission, pour qu'ils puissent voir ça !...**

Éric Zemmour : **Mais c'est pas une insulte !** Le mot « race » est dans la Constitution française !

Vincent Cespedes : Le mot « race »...

Éric Zemmour : C'est pas une insulte, le mot « race » !...

Vincent Cespedes : Le mot « race » n'est pas une insulte : le mot « race » est simplement un leurre, un faux concept, on appelle ça un concept « pseudo-scientifique » ! [Éric Zemmour fait « non » de la tête.] Maintenant, qu'il y ait différents *types* d'humains, heureusement !...

Éric Zemmour : Ben, merci ! Vous avez remplacé le mot « race » par le mot « type » !...

Rokhaya Diallo : Non, parce que ça se confond pas avec les couleurs, ce mot.

Vincent Cespedes : D'ailleurs, même... même entre les Blancs, nous sommes de la « même race », mais nous ne sommes pas pareils, hein ?...

Éric Zemmour : Oh ! ben, évidemment !...

Vincent Cespedes : Nous n'avons pas le même gabarit, nous ne sommes pas du tout de la même... Finalement, de la même étoffe !...

Éric Zemmour : Mais non !...

Vincent Cespedes : Donc, c'est important !...

Isabelle Giordano : « Différents "types", mais tous égaux », hein ? C'est ce qu'on pourrait dire un petit peu, quand même, pour résumer un petit peu l'esprit de la Constitution française et l'esprit des Lumières...

[Puis I. G. présente un dessin animé de l'association créée par R. Diallo...]

Éric Zemmour : On a pris le contre-pied de la première partie du XX^e siècle et de la fin du XIX^e, systématiquement ! Et depuis trente ans, on fait *l'exaltation* des identités de... différentes, voilà ! C'est l'équipe « Blacks, Blancs, Beurs », c'est... On a... [R. Diallo lui lance un regard désapprobateur, s'apprête à le couper, mais se ravise.] Avant, on *dissimulait* les différences pour *exalter* les points communs ; aujourd'hui – c'est exactement ce dont ils se moquent, et avec raison [à propos de l'association de R. Diallo] –, on *exalte* les différences *au détriment* du bien commun et de... et de la...

[Contre l'interprétation d'É. Z, qui croit que « Les Indivisibles » se moquent de l'« exaltation des différences », R. Diallo explique le sens du combat de son association : « Chacun peut se définir comme il l'entend par rapport à son identité d'origine, (...) et là, personne n'aurait le droit de dire le contraire ! » É. Z. rétorque : « C'est là où vous vous contredisez, mais c'est pas grave !... » Puis, il poursuit sur l'exaltation du métissage, « discours *idéologique* qui a permis à la mondialisation et au Marché d'imposer son règne. »]

Éric Zemmour : La mondialisation libérale, financière, capitaliste – le mouvement... le fait que les frontières aient dû *s'abaisser* devant les mouvements de capitaux et de marchandises – a été servie par un discours idéologique de... de pseudo-universalisme, cosmopolitisme, exaltations des identités différentes et *mépris* des frontières, des nations, etc. C'était en fait une très grande habileté du capitalisme mondialisé que de se dissimuler derrière un discours, euh... libéral, de gauche, cosmopolite, etc.

[I. G. propose de faire une pause en demandant s'il y a des questions dans le public. Aucune réaction. R. Demirkan continue en parlant de la peur de la différence, différence perçue d'abord comme un « danger » et non comme un « enrichissement de notre réalité ». « En fait, on devient différent parce que l'Autre nous désigne comme différent ! » Elle encourage à prendre le métissage – inéluctable – comme une nouvelle culture, à laquelle il faut s'ouvrir.]

Isabelle Giordano (à V. C., *rappelant sa thèse*) : Il y a dans la notion même de « métissage » et de « mélange » une très belle idée philosophique : c'est le rapport à l'inconnu, le rapport à l'autre, l'envie de curiosité...

Vincent Cespedes : Bien sûr !...

Isabelle Giordano : Il y a une de vos phrases, dans vos livres... Vous dites : « On crève de ne pas se mélanger »...

Vincent Cespedes : Bien sûr !...

Isabelle Giordano : « L'humain crève de ne pas se mélanger »...

Vincent Cespedes : Oui, la richesse à tous les niveaux – même culturel –, la régénérescence, elle vient justement du rapport avec l'altérité. Mais pas simplement un rapport où on se côtoie dans le même quartier : un rapport où *émotionnellement* il y a du mélange – *amoureusement*, éventuellement, mais [en tout cas] *émotionnellement* ! Il y a beaucoup de choses qui ont été dites qui, évidemment, doivent en hérisser certains... On parlait du passé, et on disait : « Regardez, vous prenez le contre-pied du passé ! » [dixit É. Z.] Mais le passé est sombre !

Éric Zemmour : Ah ! je suis bien d'accord !...

Vincent Cespedes : Non, mais attendez ! vous allez me laisser parler, un peu ! Le passé est sombre...

Éric Zemmour : Ben, vous faites que ça !

Vincent Cespedes : (Non, je ne fais pas que ça !) On vient d'un passé très sombre où, justement, l'idée de « race » était centrale, que ce soit évidemment la Deuxième Guerre mondiale, mais que ce soit même les expositions [coloniales] des années 30, où la France exposait dans leur contexte, euh... local, « exotique », des familles, euh... de... de tout l'Empire français – et l'on disait : « Voilà, ils ont la couleur de peau, donc ils ont la culture qui va avec ! Ils ont la couleur de peau, donc ils ont toute la *mentalité* qui va avec ! » [É. Z. fait « non » de la tête.] Il faut bien comprendre une chose : ce consensus dont je vous ai parlé – ce consensus qui a permis la colonisation de l'Amérique du Nord et du Sud, ce « consensus blanc », cette idée que être blanc, c'est une valeur, et être blanc, c'est une « race », être blanc, c'est une unité –, la France était totalement dedans au XIX^e siècle ! On

classait nos... nos... nos « enfants des colonies », on les classait en fonction des « races », des types, etc.

Éric Zemmour (*faisant « non »*) : Mais on les... mais on les...

Vincent Cespedes : (Attendez ! Laissez-moi !) Le vrai scand... On était d'accord avec ça ! Et on a été *nourri* de ça ! Cette idée qu'il y a une différence de « races », qu'il y a une classification des « races », jusque dans nos « Sénégalais » (entre guillemets : qui n'étaient pas que sénégalais !) de l'Armée française, où, en fonction des « ethnies », on les classait en fonction de leurs « compétences ». On était d'accord avec ça, au début du siècle, du XX^e siècle ! Là où il y a eu un *scandale* qui a été fait, c'est quand quelqu'un a décidé de scinder la « race blanche » – cette sorte d'« union sacrée » – en deux, et en disant : « Le Juif (il a beau être blanc), le Juif doit être... doit être considéré comme un sous-homme, comme un monstre ! » Et là, c'est... Le vrai scandale d'Hitler, il apparaît *là* ! Tant qu'on était dans le « consensus blanc », on était très bien : les Noirs « descendaient de leurs cocotiers », hein ? disait-on ! Les Noirs avaient « une mentalité d'animaux » – non, c'était les préjugés de l'époque, hein ? vous comprenez bien !... Mais à partir du moment où l'on a dit : « Dans le Blanc, dans la "race blanche", il y a le Juif qu'il faut sortir ! », ça a fait exploser ce consensus ! Donc...

Isabelle Giordano : Mais je vous rappelle : on ne fait pas un débat sur la race. On essaie de rester sur la question du mélange et du métissage...

[R. Demirkan parle de l'Allemagne, (« 40 % des jeunes immigrés en Allemagne n'ont pas de diplômes de fin d'études ; ils ne reçoivent pas d'éducation, c'est une catastrophe en Allemagne ! »), puis R. Diallo répond à la question d'I. G. et dit que l'on peut sans problème être « fidèle à plusieurs drapeaux ».]

Rokhaya Diallo : Par rapport à l'identité, la façon dont on se positionne vient souvent de l'extérieur. C'est-à-dire que... Dès lors que l'on a un faciès qui n'est pas considéré comme européen, on se retrouve, en fait, confronté à des questions qui mettent en *permanence* des doutes sur le fait que l'on soit un *vrai* Français. Moi, quand je dis que je suis française, souvent on me demande : « Oui, mais d'où ? » Donc, euh... j'ai beau dire que je suis « de Paris », j'ai toujours des questions qui finissent par me dire... par me faire dire : « Est-ce que je suis *vraiment* Française ? »

Isabelle Giordano : Il y a une anecdote, d'ailleurs, je crois. Brice Hortefeux [le Ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale] s'est retrouvé un jour sur une aire de parking, c'est ça ?...

Rokhaya Diallo : Oui, c'est ça. Sur une aire de jeux, c'est ça ?...

Isabelle Giordano : ... entouré de jeunes Français...

Rokhaya Diallo : ... de jeunes Français noirs, et il leur a demandé d'où ils étaient, et ils lui ont répondu qu'ils étaient de Caen, et il a insisté en disant : « Mais d'où ?... »

Isabelle Giordano : ... de Caen !

Rokhaya Diallo : Et les gens lui ont rétorqué, un peu consternés, qu'ils étaient de Caen...

Pour beaucoup de Français, en fait, dès lors qu'on n'est pas blanc – donc, « blanc », c'est-à-dire non asiatique, non d'origine maghrébine... –, on vient forcément « d'ailleurs ». Or, pour les gens qui, comme moi, se considèrent comme Français et sont nés ici, c'est hyper-complicé de se positionner par rapport à ça ! Ensuite, euh... Moi, j'ai quelque chose à dire par rapport à ce qu'on appelle le « repli communautaire ». C'est vrai que, enfin... On stigmatise beaucoup les gens parce qu'on dit qu'ils se replient sur des cultures considérées comme « barbares »... Quand, *en permanence*, on met des doutes sur le fait qu'on est Français, on finit par se réfugier dans le seul truc qui fait que... on... on se sent *à l'aise* ! On se sent à l'aise dans une identité qui nous accepte et dans laquelle n'émet pas de doutes sur le fait que c'est la réalité de notre identité ! Moi, c'est vrai que j'ai la chance de ne pas faire partie des gens qui ont été discriminés de manière violente, mais je connais des gens qui subissent en permanence des contrôles au faciès, qui n'ont pas accès à certains lieux de loisir, et à qui on demande tout le temps leur avis sur le conflit israélo-palestinien, ou encore sur le dernier groupe de rap à la mode... Au bout d'un moment, on finit par se dire, euh... [...]

Mes parents sont des immigrés. Moi, la culture de mes parents, je ne la renie pas pour autant ! J'ai grandi avec cette culture-là, elle se mélange avec ce que j'ai pu apprendre à l'école, avec le Club Dorothee [programme TV pour la jeunesse], avec plein de choses qui sont... qui font partie de mon identité personnelle... Donc, moi, je ne lie pas la France soit à Victor Hugo, soit à Jamel Debbouze : pour moi, tout ça, c'est la France, et il n'y a pas de positionnement à avoir !

[R. Demirkan parle de ses cultures (turque et allemande) qui coexistent simultanément en elle.]

Isabelle Giordano (à R. Demirkan) : D'ailleurs, vous êtes une actrice, hein !... – donc, Allemande d'origine turque – qui tourne beaucoup, hein ? Vous avez pas mal de rôles au cinéma ; vous êtes un peu le « Jamel Debbouze allemand », finalement !
Éric Zemmour !... Vous acceptez l'idée de l'identité nationale ? Être Français aujourd'hui, c'est être à la fois Jamel Debbouze – qui est quand même un des acteurs les plus populaires français –, et c'est aussi être un héritier de Victor Hugo, ou pas du tout ? Pour vous, être français, c'est uniquement l'attachement au passé ?

Éric Zemmour (excédé) : Écoutez !... Je l'écoutais [désignant R. Diallo], et j'écoutais Cespedes, c'était intéressant... Parce que, en fait, le vrai fond de l'affaire, c'est que Cespedes passe son temps à s'excuser d'être français et d'être blanc, et d'expier une faute, euh... inouïe. [Sourire ironique de V. C.] Et mademoiselle, euh... [désignant R. Diallo], c'est très intéressant, elle reproche aux Français de voir...

Rokhaya Diallo : Mais je suis française aussi ! Donc, je ne reproche pas à...

Éric Zemmour : (Mais je sais !) Elle reproche aux autres Français de voir d'abord en elle une Noire et pas une Française, et elle a bien raison ! C' que je veux dire, c'est que... c'est pas... (En même temps, je veux pas les excuser !...) Mais il est tout à fait normal... Il y a... Vous savez, il y a une phrase du général De Gaulle qui disait : « C'est bien qu'il y ait des Français jaunes, noirs ou bruns, mais il ne faut pas se voiler la face, la France, c'est d'abord un peuple de race... [un peuple] européen de race blanche, de culture grecque et romaine, et de religion chrétienne. »

Rokhaya Diallo : Oui, c'était le cas peut-être à l'époque de De Gaulle, mais on est en 2008 !

Éric Zemmour : Non c'était pas « à l'époque » : c'est comme ça depuis mille cinq-cents ans !

Vincent Cespedes (rebondissant sur la citation d'É. Z.) : Avec les habitants de la Guadeloupe, qui sont français...

Éric Zemmour : J'ai dit...

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : Oui, mais on est en 2008 !

Éric Zemmour : J'ai dit...

Isabelle Giordano (rebondissant sur les propos de V. C.) : Avec cinq millions de Musulmans, également, hein !

Éric Zemmour : Mais justement ! Mais justement ! C'est *toute* la question !...

Renan Demirkan (*rebondissant sur la citation à son tour*) : C'est bien que cela soit révolue ! C'est bien qu'on en soit sorti !...

Éric Zemmour (*toujours sur les cinq millions de Musulmans*) : C'est *toute* la...

Renan Demirkan : ... c'est bien que cette époque-là soit révolue !

Vincent Cespedes : [inaudible]

Éric Zemmour (*ironise en désignant V. C.*) : Non, mais De Gaulle est un « fasciste » ! Il est dans le « complot fasciste » décrit par Cespedes, c'est bien connu !...

Vincent Cespedes : Arrêtez de faire le bouffon !... Arrêtez de faire le bouffon !...

Éric Zemmour : Mais je fais pas le bouffon !

Vincent Cespedes (*déplorant*) : Ce n'est pas sérieux !...

Éric Zemmour : C'est pas Hitler qu'a dit ça, c'est le général De Gaulle !

Rokhaya Diallo : Oui, mais c'est une époque qui est *révolue* !

Vincent Cespedes (*à É. Z.*) : On parlait de discrimination, c'était intéressant !...

Éric Zemmour : La discrimination... Non, attendez !

Vincent Cespedes : Pourquoi vous tombez dans la bouffonnerie ??

Éric Zemmour : Mais ce n'est pas de la bouffonnerie du tout ! Ce que je veux dire, c'est qu'aujourd'hui...

Rokhaya Diallo : Non, mais on est d'accord que la majorité des Français sont blancs...

Éric Zemmour : Voilà !

Rokhaya Diallo : ... mais *numériquement* ! Ça n'empêche pas que je sois une Française à part entière ! Je ne suis pas *que*...

Éric Zemmour : Mais évidemment ! Mais évidemment ! J'essaie d'expliquer...

Rokhaya Diallo : Monsieur Zemmour, je ne suis pas *que* noire !

Éric Zemmour : Mais je suis d'accord : vous êtes Française ! Mais je suis d'accord avec vous !...

Rokhaya Diallo : Moi, ce qui me pose problème, c'est qu'on voit... C'est qu'on voit par-dessus tout, en premier lieu chez moi, le fait que je suis noire !...

Éric Zemmour : Mais je suis d'accord avec vous !...

Rokhaya Diallo : ... À côté de ça, je suis aussi une femme, j'ai trente ans, je suis plein d'autres choses !

Éric Zemmour : Mais là, je suis d'accord avec vous !...

Rokhaya Diallo : Mais moi, je ne suis pas d'accord avec vous ! [rires]

Vincent Cespedes (*raillant É. Z.*) : Votre tête exploserait dans le clip, attention !...

[Allusion au clip de l'association de R. Diallo, diffusé auparavant, dans lequel la tête d'un homme plein de préjugés racistes finit par exploser.]

Éric Zemmour : Mais pas du tout ! Pas du tout ! Au contraire ! Au contraire !...

Renan Demirkan : À quel moment allez-vous commencer à distinguer...

Éric Zemmour (*la coupant aussi sec*) : Ah ! non, attendez ! Soyez gentille ! Soyez gentille, ne nous donnez pas de leçons ! Parce que les Allemands... Écoutez-moi !

Vincent Cespedes : Ça va être la guerre franco-allemande, allez !... Vraiment !...

Éric Zemmour (*toujours à R. Demirkan*) : Soyez gentille ! Soyez gentille ! Je vous ai écoutée sagement, mais ça me fait toujours *marrer* quand les Allemands, et les Turcs – parce que vous êtes un *mélange* !... Alors que ce sont les gens les plus endogamiques qui soient ! Les Turcs ne se marient avec *personne d'autre* que les Turcs !

Vincent Cespedes : Arrêtez d'avoir des généralités !...

Éric Zemmour : Non, mais c'est pas... c'est les statistiques, cher Cespedes !

Rokhaya Diallo (*désignant R. Demirkan*) : Je ne comprends pas pourquoi vous l'amalgamez avec *tous* les Allemands et avec *tous* les Turcs, alors que vous avez une personne en face de vous !...

Isabelle Giordano : 6 % de mariages mixtes en Allemagne!...

Éric Zemmour : Merci ! Et en France, encore moins ! C'est la communauté qui se...

Rokhaya Diallo (*désignant R. Demirkan*) : Oui, mais elle est pas responsable !...

Isabelle Giordano (*à É. Z.*) : Non, non, non, non !

Éric Zemmour : En France...

Isabelle Giordano : 14 % de mariages mixtes en France !

Éric Zemmour : Non, mais d'accord ! Mais dans ce cas-là... on discute... tranquillement...

Bon ! [Le public rit. Il continue, toujours sérieux :] Deuxièmement, euh... Pour... On parle... Bon, c'est très bien, on va se mélanger, ça va être formidable !... Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui, dans la réalité ? Dans la réalité, les gens *se séparent* ! C'est ça, la *réalité* ! **C'est-à-dire : aujourd'hui, il y a une petite minorité qui, effectivement, vit en commun et c'est formidable, hein !...**

Rokhaya Diallo : C'est pas « une minorité ».

Éric Zemmour : C'est... Dans les quartiers populaires...

Rokhaya Diallo : Ben, j'ai grandi dans les quartiers populaires !

Éric Zemmour : ... les gens ne vivent plus ensemble !

Rokhaya Diallo (*désapprouvant*) : Eh ben ! écoutez !...

Éric Zemmour : Est-ce que vous savez... Moi, je vais vous dire, j'ai discuté...

Vincent Cespedes : Mais de quels « quartiers populaires » vous parlez, là ?...

Rokhaya Diallo (*reprenant le mot d'É. Z.*) : Moi, j'ai pas « discuté » !...

Éric Zemmour (*répondant à V. C.*) : Alors, je vais vous dire, la Seine-Saint-Denis...

Vincent Cespedes (*se moquant*) : La Seine-Saint-Denis ?!...

Rokhaya Diallo (*toujours à É. Z.*) : Moi, j'ai pas « discuté »...

Éric Zemmour (*toujours à V. C.*) : ... le dix-neuvième...

Rokhaya Diallo : Moi, j'ai pas « discuté » : j'ai grandi dans le dix-neuvième, j'ai vécu en Seine-Saint-Denis !

Éric Zemmour : Alors, je vais vous dire... C'est très simple... Moi aussi, moi aussi !

Rokhaya Diallo : Ok !

Éric Zemmour : Je suis né à Montreuil, j'ai grandi en banlieue et dans le XVIII^e arrondissement !

Rokhaya Diallo : Ben ! écoutez, euh...

Éric Zemmour : Donc, je sais ce que c'est, les quartiers populaires !

Rokhaya Diallo : Non, mais moi, je ne me suis pas contentée de « discuter » : mes parents y sont encore !...

Éric Zemmour (*n'écouter pas*) : Eh oui, eh oui, eh oui ! Donc, je connais les quartiers populaires !...

Vincent Cespedes (*ironique*) : D'accord !

Éric Zemmour : Donc, ce que je veux dire, c'est qu'aujourd'hui, je discute avec un prof d'université à l'Université de Seine-Saint-Denis. Qu'est-ce qu'il me dit ? Il me dit : « Il y a les Blancs d'un côté, les Noirs de l'autre, et les Arabes du troisième côté. »

Vincent Cespedes : Ça, c'est le rêve de Sarkozy !...

Éric Zemmour : Pas du tout ! Pas du tout !...

Vincent Cespedes : ... mais c'est une fiction !

Éric Zemmour : C'est une réalité !

Vincent Cespedes : Non, il y a des « métissages », en l'occurrence. Il y a des « métissages », il y a des...

Éric Zemmour : Ah oui ! y en a plus qu'en Allemagne, ça, c'est sûr !

Vincent Cespedes : ... ça se mélange...

Rokhaya Diallo (*reprenant É. Z. sur ses propos*) : Je ne sais pas de quelle « réalité » vous parlez, mais c'est pas la mienne ! J'ai fréquenté l'Université de Seine-Saint-Denis, et je n'ai *jamais* vu ça !

Éric Zemmour : Vous avez jamais vu ça ? Eh, ben ! écoutez !...

Rokhaya Diallo : Mais, j'ai fait... j'ai fait mes études en Seine-Saint-Denis !

Isabelle Giordano (*à É. Z.*) : Alors, poursuivez !...

Éric Zemmour (*à I. G.*) : Alors, écoutez, aujourd'hui, qu'est-ce qu'i' se passe ?...

Isabelle Giordano (*aidant É. Z. à reprendre le fil de sa pensée*) : « Il y a des communautés, qui s'opposent... »

Éric Zemmour : Y a les communautés qui essaient de reprendre en m...

Isabelle Giordano : Et c' qui va nous aider, c'est peut-être l'idée de « nation », justement ?!...

Éric Zemmour (*désignant V. C. avec sa main*) : Mais l'idée de « nation » on l'a *abattue* depuis trente ans en disant que c'était une nation « raciste » et « fasciste » !... [V. C.

hausse les sourcils, flegmatique.] Donc, évidemment, les gens... les nouveaux étrangers...

Rokhaya Diallo : C'est pas ce qu'il a dit !

Vincent Cespedes (amusé, à R. Diallo) : Non, mais... Merci ! Mais ne cherchez pas à me défendre : il faut de l'ironie par rapport à ses propos ! Donc, ne vous inquiétez pas ! [rire]

Éric Zemmour (à R. Diallo) : Si ! C'est exactement ce qu'il dit !

Rokhaya Diallo : Non, moi je n'ai pas entendu ça !

Isabelle Giordano (à É. Z.) : Elle est en train de revenir quand même un peu, l'idée de « nation » ! Max Gallo nous y aide !...

Éric Zemmour : Mais bien sûr ! Mais pendant trente ans, on a expliqué – comme Cespedes – que la France était partie prenante de la grande... du... du grand...

Vincent Cespedes : Ne faites pas le ventriloque : ne parlez pas à ma place, s'il vous plaît !...

Éric Zemmour : C'est ce que j'ai entendu !...

Vincent Cespedes : J'ai pas parlé de... de « France fasciste » !...

Éric Zemmour : Si !...

Vincent Cespedes : Non.

Éric Zemmour : Si !...

Vincent Cespedes : Non.

Éric Zemmour : Si ! vous avez dit que la France était coupable, comme les Nazis, de... du « Grand Complot blanc », et qu'on avait séparé les races...

Vincent Cespedes : Je parlais de la colonisation !...

Éric Zemmour : Alors, c'est faux !...

Vincent Cespedes : Je parlais de l'Amérique, la découverte du « Nouveau Monde »...

Éric Zemmour : Non, mais ça n'a rien à voir ! Les Français n'ont *quasiment pas* colonisé l'Amérique, et vous le savez très bien !...

Rokhaya Diallo : Oui, mais ils ont quand même...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Et la colonisation n'a pas existé, en France ?!...

Isabelle Giordano (à É. Z.) : Continuez ! continuez !...

Éric Zemmour (à V. C.) : Si !...

Vincent Cespedes : Bon, alors ne dites pas n'importe quoi !!... Dites pas n'importe quoi !!...

Éric Zemmour : Mais les Français sont ceux qui se sont le plus mélangés, et qui voulaient assimiler, justement, les peuples !...

Vincent Cespedes (*lassé*) : Oooh !...

Éric Zemmour : Mais bien sûr que si !

Vincent Cespedes (*ironique*) : Bien sûr !...

Isabelle Giordano : On va essayé de conclure !...

N. B. : l'enregistrement devait duré une heure maximum, « dans les condition du direct » – à quelques minutes près. Au cour du tournage, les producteurs ont pourtant décidé de quasiment doubler ce temps prévu, sans doute pour « repêcher » leur ami Éric Zemmour au montage. Une décision improvisée qui surpris tout le monde, d'I. G. à l'interprète allemande (voir page 35).

Éric Zemmour : Donc, je finis !...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : À l'Assemblée nationale, ça se voit ! Ce que vous dites, ça se voit ! Il y a beaucoup de Noirs à l'Assemblée nationale !...

Éric Zemmour : Je vous signale qu'au temps du général De Gaulle...

Vincent Cespedes (*sans l'écouter*) : Non, mais n'importe quoi ! On ne peut pas discuter avec ce...

Éric Zemmour : ... il y avait un président noir du Sénat, on avait un président noir du Sénat, ça ne vous aura pas échappé !?... Il s'est même opposé au général De Gaulle !

Vincent Cespedes : Combien de maires noirs ?! Zéro maires noirs !

Éric Zemmour : Quel rapport ?!...

Vincent Cespedes : Des maires noirs !!

Isabelle Giordano : Si je puis me permettre, on a pour la première fois un président qui porte un nom – qui s'appelle « Sarkozy » – d'origine juive...

Éric Zemmour : Mais je voudrais revenir...

Vincent Cespedes (à I. G.) : Moi, c'est Obama qui m'intéresse, à ce niveau !...

Éric Zemmour : Ce que je voulais dire...

Isabelle Giordano : Non, mais on a quand même un peu progressé, en France !...

Vincent Cespedes : Bien sûr, bien sûr !

Éric Zemmour : Aujourd'hui, aujourd'hui...

Isabelle Giordano (à V. C.) : Il y a quinze ans, on aurait jamais pu avoir un président de la République juif [sic] !...

Vincent Cespedes : Obama, si il est élu – je croise les doigts ! –, il va faire avancer énormément les choses, parce que là, il y aura une répercussion internationale !

Éric Zemmour : Aujourd'hui...

Isabelle Giordano : Alors... Éric Zemmour !...

Éric Zemmour : Aujourd'hui, dans les quartiers populaires, on tend plutôt à se séparer, à s'affronter, on voit... Je raconte dans mon livre, dans le dix-neuvième arrondissement, depuis ça n'a pas cessé ! Il y a des affrontements de bandes ethniques !...

Vincent Cespedes : Vous inventez !!

Éric Zemmour (ton du persécuté) : Ah ! « j'invente » !...

Vincent Cespedes : Vous inventez !!

Rokhaya Diallo : Vous exagérez, voilà !...

Éric Zemmour (haussant les épaules) : « J'invente » ! « j'invente » !...

Vincent Cespedes : Il n'y a pas de « bandes ethniques » ! Ça peut exister, mais...

Éric Zemmour : Ah ! « ça peut exister » !...

Vincent Cespedes : ... mais vous généralisez !!

Éric Zemmour : Ah, oui !...

Vincent Cespedes : Vous généralisez !! Vous voulez faire croire que c'est Los Angeles ou les ghettos américains !...

Éric Zemmour : J'ai pas dit ça !

Vincent Cespedes : ... C'est pas du tout le même fonctionnement !!

Isabelle Giordano (à É. Z.) : Vous pourriez faire une autre version de *Petit Frère*, en fait...

[Cacophonie. R. Demirkan prend la parole pour parler des « raisons économiques » et de l'« égalité des chances », mais É. Z. l'ignore.]

Éric Zemmour (à V. C.) : Vous avez raison, sauf que, sauf que... Est-ce que vous avez remarqué deux choses ? C'est que la plupart des Juifs de Seine-Saint-Denis ont *quitté* la Seine-Saint-Denis, pour aller dans le dix-neuvième, justement, et dans le seizième ! C'est un *fait* ! Voilà ! Parce que justement, depuis *dix ans*, ils étaient *harcelés* ! Deuxièmement, est-ce que vous avez remarqué que le...

Vincent Cespedes : N'importe quoi !...

Rokhaya Diallo : Vous dramatisez ! vous dramatisez !...

Éric Zemmour (ton du persécuté) : Ah, ouais ! je « dramatise » ! Vous avez raison ! C'est dommage...

Vincent Cespedes : Vous voulez monter les Français les uns contre les autres, c'est un logique extrêmement *actuelle*, et c'est...

Rokhaya Diallo : On ne vit pas dans la même France, Monsieur Zemmour !

Vincent Cespedes : Non, on ne vit pas dans la même France, je suis d'accord !

Éric Zemmour (à V. C.) : Bah ! voyons !... Vous avez... **Vous, vous êtes dans la France des plateaux télévisés...**

Vincent Cespedes : Moi, j'habite rue du Faubourg-Du-...

Éric Zemmour : ... où on exalte le métissage...

Vincent Cespedes (réalisant ce qu'É. Z. vient de lui dire) : Non !...

Éric Zemmour : Ben, oui !... Mais oui !...

Vincent Cespedes (irrité) : Non, mais vous êtes... [Se tournant vers I. G. :] Non, mais je vais quitter... La provocation a des limites, là, hein !...

Isabelle Giordano : Alors, une petite pause !...

Rokhaya Diallo (*ironique, à É. Z.*) : Et vous, vous êtes dans la réalité, dans les cités !...

Éric Zemmour : Oui, dans la réalité – je suis désolé ! –, c'est très dur... La vie est très dure...

Rokhaya Diallo : ... à la Courneuve, voilà !... Je vous imagine très bien dans une cité !...

Vincent Cespedes (*à É. Z.*) : Le plateau télévisé, c'est vous chez Ruquier !...

Éric Zemmour : Non, pas du tout !...

Vincent Cespedes : Faut arrêter de confondre les rôles, hein !...

Éric Zemmour : Oui, mais moi, je...

Vincent Cespedes : Le guignol de service, c'est vous, hein ! Faut arrêter !...

Éric Zemmour : Non, je ne vous ai pas insulté, moi...

Vincent Cespedes : Non, non, mais...

Éric Zemmour : ... alors, s'il vous plaît !...

Isabelle Giordano : Oui, oui, on va rester serein !... Une petite pause : autour de nous, dans le public : des réactions ou des questions ?... Qui veut prendre le micro ?... Alors, ici ?...

Un spectateur allemand (*à É. Z.*) : Vous dites tellement de choses, et de façon aussi provocante, qu'on a eu un petit peu de mal à suivre !... Le terme que vous employez – le terme de « races », ou de « métis » – pour moi, c'est très difficile à accepter. [Il dit ensuite (mais ce n'est pas traduit dans la version « intégrale ») que les propos d'É. Z. sonnent d'autant plus bizarres que l'émission est tournée à la Cité des Sciences.] Le concept de race n'a pas de sens sur le plan génétique. Ce dont il s'agit, c'est le concept d'« intégration », d'un côté ; et de l'autre côté, le concept de « tolérance ». Si l'on doit se contenter de coexister entre communautés, il n'y a pas d'« intégration ». Par exemple, en France, vous parliez de la III^e République : il y avait quand même une autorité *répressive, néocolonialiste* ! Cette « intégration » était très centralisée : on essayait d'effacer toutes les spécificités régionales...

[I. G. le coupe avec un « Merci beaucoup ! » et donne la parole à un autre spectateur.]

Spectateur : C'est juste pour dire que Monsieur Zemmour m'étonne un petit peu, parce que je trouve que c'est quelqu'un de cultivé, et qui en même temps avance d'une façon simple et provocatrice, quoi ! Par exemple, en pointant du doigt les problèmes qu'il peut y avoir dans les banlieues ou ailleurs, j'ai l'impression qu'il ignore complètement ce qui a conduit à ce genre de situation, et qu'il balaye – avec le mot « ethnique » – toute une histoire qui peut pas se résumer comme ça, quoi !
Et...

Pendant que le spectateur s'exprime, on entend en voix-off l'interprète de R. Demirkan se plaindre à la Production des problèmes de son et de la durée de l'enregistrement (voir page 31). Dès qu'elle dit (entre 59:24 et 59:29, dans la version « intégrale » – version qui a en réalité été coupée, comme expliqué page 9) : « Mais, normalement, ça devrait être fini ! Ça fait plus d'une heure !!... », I. G. coupe le spectateur en pleine phrase.

Isabelle Giordano : Alors, je ne voudrais pas non plus que le débat se concentre sur les prises de position d'Éric Zemmour !...

[Quand la présentatrice dit que le métissage est une idée qui n'arrête pas de progresser en France, É. Z. fait « non » en levant les yeux au ciel. Elle donne ensuite un chiffre : 19 % des nouveau-nés, en France, ont un parents étranger. Elle commente ce chiffre : « Donc, le métissage est là, c'est une évidence ! »]

Éric Zemmour : Ça veut pas dire que c'est du métissage, ça ! Est-ce que...

Isabelle Giordano : Ah, si ! Si, quand même !

Éric Zemmour : Mais noon !... Ça veut dire qu'il y a beaucoup d'étrangers qui sont venus depuis trente ans, et donc il y a beaucoup d'enfants qui ont un parent étranger, c'est tout ce que ça veut dire !

Isabelle Giordano : La France, c'est un... c'est un croisement !... C'est un peuple de croisements !...

Éric Zemmour : Mais noon !... Est-ce que vous savez, aujourd'hui... Est-ce que vous connaissez le chiffre des mariages ?... Vous avez 270 000 mariages, aujourd'hui, par an. Et est-ce que vous savez que y a 90 000 mariages, donc un mariage sur trois, qui se fait à l'étranger, ou avec un étranger ? Ça veut dire... Et, en particulier, d'ailleurs, dans la communauté turque, où là, ça a explosé en quelques

années de 700 %, je crois, en dix ans ! C'est-à-dire que les gens, euh... justement !
justement ! *ne veulent pas* ce repli sur eux-mêmes, et vont chercher, dans leur pays
d'origine, un mari ou une épouse pour leur fille ou leur fils !

Rokhaya Diallo : Vous pensez pas que ce « repli » est plutôt lié à un rejet qu'à une
véritable volonté de s'extirper de la communauté nationale ?

Éric Zemmour : Un « rejet », ça je suis d'accord ! Un rejet...

Rokhaya Diallo (*précisant*) : Un rejet, parce que je pense qu'il y a des gens qui sont
perçus encore comme des Français *pas tout à fait français* !

Éric Zemmour : Non, mais attendez ! le rejet, c'est toujours réciproque... c'est toujours dans
les *deux* sens !

Rokhaya Diallo : Non, le rejet, c'est...

Vincent Cespedes (*reprenant É. Z.*) : Ah, bon ? Le rejet, c'est toujours dans les deux
sens ?!...

Éric Zemmour : Ah, bon ? Alors, c'est toujours...

Rokhaya Diallo : Non, le rejet, non... Cette réaction-là, d'aller vers l'étranger...

Éric Zemmour : Alors, c'est toujours le Français blanc qui est coupable, et l'autre est
magnifique ?!

Rokhaya Diallo : Pourquoi vous parlez de « Français *blanc* » ?!

Éric Zemmour : Mais, non, mais parce que... Ben, le Français blanc ! Parce que y a des
Français blancs !

Vincent Cespedes (*désignant É. Z.*) : Non, mais ça révèle ses idées, et elles sont...

Isabelle Giordano : Est-ce qu'on pourrait essayer d'envisager l'avenir et de se
demander, voilà, quelle solution pour vous arriver à bien vivre ensemble ?

Rokhaya Diallo : Moi, je pense que, pour commencer...

Isabelle Giordano : Rokhaya Diallo !...

Rokhaya Diallo : On devrait commencer par arrêter de lire les problèmes *sociaux* de manière
racialiste !

Vincent Cespedes : Bien sûr, bien sûr !

Rokhaya Diallo : On parle de « banlieues », on parle de « quartiers *populaires* », de « quartiers *difficiles* », et on analyse les gens comme des « groupes *ethniques* » !

Éric Zemmour : Mais c'est eux qui se séparent en groupes ethniques !...

Rokhaya Diallo : Quand on voit un groupe de Blancs, personne ne parle de « groupe ethnique » ! Dès lors qu'on voit trois Noirs ensemble, c'est un « groupe ethnique » ! Je pense qu'il faut arrêter !

Éric Zemmour : Pas du tout !

Rokhaya Diallo : Mais bien sûr que si !

Éric Zemmour : Pas du tout !

Rokhaya Diallo : Bien sûr que si !

Isabelle Giordano : Quelle solution, Éric Zemmour, pour apprendre à *bien* vivre ensemble ?...

Éric Zemmour : Moi, je pense...

Isabelle Giordano : À quand la version positive de *Petit Frère* ?...

Éric Zemmour : Y en aura pas ! [I. G. rit] Je pense que la seule solution positive, c'était justement – je vais faire sourire Cespedes ! –, c'était l'*assimilation* républicaine ! C'est-à-dire que la différence est laissée à *la maison* ! À partir du moment où on a adopté le principe de l'*intégration*, c'est-à-dire que la différence est mise *dans la rue*, dans l'espace public, c'est la fin du modèle d'assimilation républicain français ! **Monsieur a en partie raison [désignant le spectateur allemand qui a pris la parole précédemment] :** c'est un... c'est modèle *répressif* ! Je suis d'accord ! C'est un mod...

Rokhaya Diallo : Donc, vous êtes pour la répression des gens qui refusent de...

Éric Zemmour : Absolument ! Je suis pour la répression, pour éviter...

Rokhaya Diallo : ... pour les gens qui s'appellent « Rokhaya Diallo », comme moi, plutôt que « Marie Duval » ?!

Éric Zemmour : Ah, oui !... Je suis pour... Non !

Rokhaya Diallo (ironique) : D'accord !

Éric Zemmour : Je suis pour la répré...

Rokhaya Diallo : D'accord !

Éric Zemmour : Je vous signale...

Rokhaya Diallo : C'est intéressant ! C'est intéressant !...

Éric Zemmour : Je vous signale qu'on n'a pas attendu...

Vincent Cespedes : Le Pen a trouvé son Épigone, ou quoi, là ?!... C'est vraiment...

Éric Zemmour : Je vous appelle [sic] qu'on n'a pas attendu pour la répression des différences ! On a commencé avec les Bretons, avec les... les Normands...

Rokhaya Diallo : Donc, maintenant, c'est... c'est notre tour ?!

Éric Zemmour : Mais c'est le tour de tout le monde ! Moi aussi, j'y suis passé !... C'est-à-dire que, il faut...

Rokhaya Diallo : Ben, écoutez !...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : C'est psychanalytique, comme propos, là !...

Éric Zemmour : Mais non !... La France est un pays de guerres civiles !

Vincent Cespedes (ironique) : Ah, d'accord !...

Éric Zemmour : C'est un pays de guerres religieuses ! Et donc, pour...

Isabelle Giordano : C'est aussi un pays de *mélanges*, quand même ! Admettez-le !...

Éric Zemmour : Non ! Mais évidemment ! Mais justement ! Parce que c'est justement un pays de mélanges, que c'est un pays de guerres civiles – depuis les guerres de religions, jusqu'à les guerres... jusqu'aux guerres de la Révolution, les guerres de... de... de l'Entre-deux-guerres, etc. Et pour éviter ça, on a inventé deux choses : on a inventé l'*État fort*, [au spectateur allemand :] oui Monsieur ! L'*État fort*, et qui est *répressif*, et qui...

Rokhaya Diallo : Mais vous parlez d'une autre époque !

Éric Zemmour : Mais noon !...

Rokhaya Diallo : Mais bien sûr que si !

Éric Zemmour : L'Histoire, ça existe !... Mais...

Rokhaya Diallo : Mais bien sûr que l'Histoire existe !

Isabelle Giordano : Éric Zemmour, est-ce qu'on peut...

Éric Zemmour (sans écouter) : Et on a inventé la *laïcité* !

Isabelle Giordano : Est-ce que...

Éric Zemmour : C'est-à-dire que la différence, justement, religieuse et culturelle, est confinée au privé ! Si on sort de cette épure-là, moi je crains – c'est ce que j'explique dans le livre – le retour aux affrontements, comme la France en a toujours connu !

Isabelle Giordano : Mais... mais n'ayez pas peur ! Ne craignez rien !

Éric Zemmour (*faisant « non »*) : Je ne crains rien, vous savez !...

Isabelle Giordano : Est-ce qu'on ne peut pas imaginer que ce soit une image positive ?

De dire qu'aujourd'hui, les *Français* les plus populaires, les Français qui plaisent aux Français s'appellent Yannick Noah, Jamel Debbouze, et Zidane ! En Allemagne, les personnes qui...

Éric Zemmour (*la coupant*) : Ça prouve bien que, contrairement à ce qu'on dit, le Français n'est pas si raciste !...

Isabelle Giordano : En Allemagne...

Éric Zemmour : Le Français n'est pas si raciste !...

Rokhaya Diallo : Personne n'a dit que le Français était raciste !

Éric Zemmour : Si ! Vous avez passé votre temps...

Rokhaya Diallo : Non, on a parlé du passé !...

Éric Zemmour : ... à dire qu'il rejette l'autre !

Rokhaya Diallo : Alors, maintenant, ça y est, je [inaudible].

Vincent Cespedes : Yannick Noah racontait (récemment, j'ai vu son parcours)... Il disait : « Quand je suis arrivé en France, c'était assez étonnant – [Il est] d'origine camerounaise –, on m'appelait "Boule de neige". » [ironique :] Alors, c'est rigolo, « Boule de neige » !...

Éric Zemmour (*sérieux*) : Ça, c'est drôle !

Vincent Cespedes : ... mais j'imagine que l'expérience à laquelle faisait référence Rokhaya, c'est... c'est peut-être un peu *fatigant* ?... c'est peut-être un peu *gênant* ?... Et quand vous...

Isabelle Giordano : Traumatisant, même !...

Vincent Cespedes : Oui !... Et puis quand vous...

Éric Zemmour : Mais ça a *toujours* existé !...

Vincent Cespedes : Attendez, laissez-moi finir !... [réalisant ce qu'a dit É. Z.] Et alors ?!...

Rokhaya Diallo (*ironique, à É. Z.*) : Donc, c'est bien !?

Vincent Cespedes (*à É. Z.*) : Attendez ! laissez-moi finir !

Éric Zemmour : Quand Bonaparte arrive à l'école, on se moque de son accent corse !...

Vincent Cespedes : Arrêtez ! arrêtez !... Y a pas que ça !...

Éric Zemmour : Bah ! y a que ça !...

Vincent Cespedes : On parlait des contrôles de faciès !...

Éric Zemmour : Ça a toujours...

Vincent Cespedes : Par exemple, prenons les contrôles de faciès ! Ça peut être exaspérant ! Moi, j'ai enseigné en « zone sensible », j'ai enseigné à Creil. J'ai eu des élèves... J'ai eu des classes, déjà, qui étaient *discriminées* ! (Le système scolaire français étant un peu compliqué, il y a un vrai débat là-dessus à mener !...) Je ne suis pas en train de dire que la France est « diabolique » ! La France, j'adore ce pays, je... je philosophe en France !

Éric Zemmour (*blasé*) : Ouais, d'accord !...

Vincent Cespedes (*à É. Z.*) : Non, mais on peut ne pas être lepéniste et aimer la France !

Rokhaya Diallo : Mais je pense qu'il faut arrêter aussi de...

Éric Zemmour (*à V. C.*) : Mais je ne suis pas lep... Mais ça n'a rien à voir !...

Rokhaya Diallo : Non mais dès lors... dès lors qu'on commence à...

Éric Zemmour (*faisant « non », à V. C.*) : J'ai pas mis une étiquette, moi !...

Vincent Cespedes : J'aimerais juste dire... Le contrôle de faciès !... Quand vous avez des policiers, par exemple, qui disent – Monsieur Hortefeux – : « Il faut un quota... » (Il y a des « quotas », vous savez ?) « Il faut plus de Maliens !... » Comment les braves policiers qui sont dans la rue vont reconnaître les Maliens ? Eh bien ! c'est en regardant la couleur de peau ! Alors, ils vont arrêter des Antillais, ils vont arrêter des Noirs... [à É. Z. :] Mais ça, c'est une réalité !...

Éric Zemmour : Ben, oui ! Je suis d'accord !

**Vincent Cespedes : Le contrôle de faciès est une réalité !... Donc, il y a une exaspération !
Parce que le problème... Pour revenir au mélange – parce qu'on va arrêter avec la
« race » !...**

Isabelle Giordano : Oui !

Vincent Cespedes : Pour revenir au mélange... Le problème, c'est qu'il y a une *peur* du mélange. Le mélange, le « métissage », c'est à la fois l'avenir, mais il y a une véritable peur : peur de perdre sa culture, peur de perdre son identité, peur de perdre tous les repères, tous nos repères qui nous ont fait grandir, qui nous ont élevés et qui nous mettent dans le monde. On ne peut accepter le mélange que si on accepte de se transformer au contact de l'autre, et là, ça nécessite vraiment une *autre* philosophie, une *autre* éducation !

Isabelle Giordano : Mais est-ce que l'intégration ça veut dire : dire « non » à sa propre culture ?...

Vincent Cespedes : Bien sûr que non, pas à mon sens ! C'est pour ça qu'on n'est plus dans la III^e République !

Éric Zemmour : Ben, oui ! Malheureusement !

[R. Demirkan parle de la nécessité de l'égalité des chances, de la justice sociale, des « prestations sociales bien réparties », sans lesquelles il y aura toujours des déséquilibres et du racisme...]

Renan Demirkan : Quand on parle de société mixte, mélangée... Lui, Monsieur Zemmour, parle avec l'esprit de la société industrielle, mais ça, c'est fini ! C'est passé ! C'est dépassé ! Je suis désolée, Éric ! On est passé à une autre époque : nous allons nous *mélanger* ! [É. Z. lève les yeux au ciel tout du long] Tout va aller beaucoup plus vite qu'avant, on vit dans une société d'information ! On ne sait pas encore aujourd'hui ce qu'il sera possible demain, quelle sera la réalité de demain ! [à V. C. :] Nous allons nous mélanger, vous avez raison ! C'est l'avenir ! Cela signifie que notre monde politique, notre société doit donner des possibilités, une égalité des chances ! Il y aura toujours un problème d'immigrés, un problème d'immigration, lorsqu'il y aura des problèmes sociaux dans une société ! Personne ne va dire à Tina Turner qu'elle est une « Noire ». Non : c'est une grande chanteuse de rock ! Personne, dans le quartier asiatique, à Düsseldorf, ne dira : « Ça ! ce sont des étrangers !... » Non : ce sont des « banquiers », ce sont des « chefs

d'entreprises » !... Le racisme apparaît quand il n'y a pas d'argent . Le racisme est là dès que les gens ne sont pas traités sur le même mode ! Si il y a égalité des chances, on peut vivre mélangés !

Isabelle Giordano : Réaction rapide d'Éric Zemmour, parce que voudrais qu'on aborde un dernier chapitre...

Éric Zemmour : C'est très simple. On vit... on vit... on vit, à l'échelle planétaire, le retour d'un nomadisme extraordinaire. C'est-à-dire que, sur six milliards d'humains, il y a des centaines de millions de gens qui se *baladent* sur la planète et donc il va y avoir... si vous voulez... Il va y avoir les deux, de ce qu'on dit. C'est-à-dire qu'il va y avoir évidemment – [désignant V. C.] il a raison – des mélanges, des métissages, parce que les gens vont vivre ensemble, ils vont se mélanger, ils vont se connaître, ils vont s'apprécier, etc., et il va y avoir, parce que chaque... chaque... [à R. Diallo :] C'est là que je !... Chaque communauté, chaque culture se sent dépossédée ; et devant ce mélange, il va y avoir des *crispations* identitaires !... On va avoir les deux ! Et les crisp... Et la... le mélange, ben ! ça va être formidable, les gens vont être contents, etc. – ça va poser aussi des problèmes parce que, dans les couples, par exemple, dans l'assemblage des cultures, c'est très compliqué ! –, mais ça, c'est une chose... Et deuxièmement, il va y avoir une *crispation* identitaire, des communautés qui vont se reformer. C'est ça, les bandes, qui n'ont plus que cette culture-là pour ciment, et qui vont s'affronter ! On aura les deux ! On aura, euh... on aura le... le magnifique... le magnifique mélange des cultures, etc., et on aura les crispations identitaires et les affrontements de communautés ! On aura les deux, c'est ça le XXI^e siècle !

[Entretien filmé de Michel Rocard, qui dit que l'Europe doit « rayonner économiquement et financièrement », parle du « combat contre le capitalisme mortifère », et, *dixit* I. G., « milite pour l'entrée de la Turquie en Europe ».]

Vincent Cespedes (réagissant aux propos de M. Rocard) : Je ne suis pas tout à fait d'accord : en disant que c'est l'économie qui prime... (J'entends bien son propos.)

Isabelle Giordano : Surtout en ce moment !

Vincent Cespedes : Oui. Quand on parle de « métissage », quand on parle de mélange – moi, je parle dans mon livre d'« alchimie humaine » –, il s'agit d'abord de mettre *l'émotion*

au centre. C'est très important de comprendre que, vraiment, on accepte l'autre, on dépasse nos peurs – je parlais de la peur de se « métisser », de se mélanger – que si on *fréquente* l'autre. Et alors, ça peut être dans un établissement scolaire, ça peut être dans un quartier, ça peut être en voyageant – j'évoquais le voyage, en ouverture : le voyage est extrêmement important, on ne voyage pas assez en Europe ! Donc, pour moi, au niveau *humain* – peut-être pas au niveau macroéconomique, et peut-être pas au niveau de la mondialisation capitaliste, mais au niveau *humain* –, plus on fréquente l'autre, plus on s'apprivoise mutuellement, et plus le mélange peut avoir lieu. C'est très important de mettre l'émotion au centre, l'affect ! **Et on pensait faire l'Europe au niveau purement bureaucratique : ça donne une grande technocratie, certes, peut-être efficace, qui peut, certes, barrer d'autres économies, mais moi, ce qui m'intéresse, c'est que les Européens se fréquentent, voyagent ! Alors ça passe par – un peu – une refonte du système éducatif, encore très centré sur la Nation. Juste une chose : pourquoi le tout-anglais, par exemple ? On pourrait apprendre la langue anglaise, mais [aussi] le suédois, mais l'italien, mais l'Espagnol, et multiplier les langues. Ça passe aussi par les langues !**

Isabelle Giordano : Mais vous ne pensez pas que l'on est aujourd'hui dans une culture mondiale, et que finalement, à force, justement, de voyager et d'être dans cette mondialisation, il va y avoir une dissolution des communautés...

Vincent Cespedes : Je ne crois pas !

Isabelle Giordano : ... au lieu d'avoir un affrontement ?

Éric Zemmour : Au contraire !

Isabelle Giordano : Mais non !...

Éric Zemmour : Au contraire !

**Isabelle Giordano : Est-ce que finalement être Français, être Allemand, être Européen...
C'est quoi, aujourd'hui ? C'est...**

Vincent Cespedes : Mais on vit *quelque part*, Isabelle !

Isabelle Giordano (*sans écouter*) : C'est posséder un iPod, c'est regarder MTV à la télévision ?

Éric Zemmour : Mais justement !...

Isabelle Giordano : C'est ça, les références des uns et des autres !...

Éric Zemmour : Justement ! Face...

Isabelle Giordano : C'est pas du tout de se référer à ses origines maliennes ou autres !

Éric Zemmour : Justement ! Face à la culture mondiale, chacun est *affolé* et se rétracte sur son identité !...

Isabelle Giordano : « Affolé » ?... Les gens aiment beaucoup et consomment beaucoup, hein ! la mondialisation, tout de même !...

Éric Zemmour : Ils peuvent consommer, et être affolés par cette culture mondiale...

Isabelle Giordano : À voir la progression des fast-foods, aujourd'hui, c'est vrai !...

Éric Zemmour : Mais quel rapport ?!

Vincent Cespedes : C'est l'homogénéisation, c'est la standardisation des cultures !

Isabelle Giordano : Un Français, c'est pas forcément un Français d'origine sénégalaise : c'est quelqu'un qui va manger son BigMc, etc. !

Éric Zemmour : Mais y a pas que ça, y a pas que les McDo en France !...

Vincent Cespedes : C'est en ce sens, moi, que je... je critique la notion de « métissage ».

C'est-à-dire que, justement, ça, ça va avec cette notion de « métissage ». Le fast-food, finalement, va adapter le sandwich en fonction de la culture locale, il va mettre une sauce mexicaine au Mexique ; il va dire : « Aujourd'hui, on fait "Spécial nourriture chinoise" », parce qu'on met du curry ou je ne sais pas quoi...

Donc, effectivement, là, on est dans le *folklore* ; on n'est pas dans la vraie culture !

C'est la différence entre le folklore et la culture. On est dans Disneyland, si vous voulez !

Donc, quand je parle de *fréquentation* de l'autre – au niveau local, au niveau de l'école, à tous les niveaux... Le mélange humain, c'est d'abord un espace...

[à R. Demirkan :] Il se trouve que – vous avez raison – on voyage

beaucoup avec Internet, on voyage beaucoup avec les télécommunications, mais on

est *quelque part* ! On a un corps *quelque part* ! On est localisé. On reste localisé.

Renan Demirkan (*N. B. : traduction initiale*) : Je dois vous contredire, en fait. Je n'aime pas

vous contredire, parce que je trouve extrêmement sympathique un philosophe aussi

chargé d'émotionnalité, c'est merveilleux ! Mais en réalité, c'est vrai, [parlant de Michel

Rocard :] il n'a pas tout à fait tort : l'économie est toujours passée avant, et ensuite la

culture. Pensez à la Route de la Soie : il n'y aurait jamais eu une culture de la Route de la Soie si les caravanes n'étaient pas passé par-là, il n'y aurait pas eu ces mélanges et ces innovations ! Et ici, ce sera sans doute la même chose, lorsque nous discutons de tout cela, il faut penser aux nouvelles formes de l'activité économique, à ce qui va se passer... Nous ne pouvons pas continuer à fonctionner comme on le faisait autrefois. Donc, c'est l'économie qui va être le moteur, comme d'habitude. La mondialisation ne va pas reculer ni disparaître, le capitalisme fait partie de la culture : il va courir devant et nous obliger à réagir ! En parlant de culture, nous devons toujours aussi parler des systèmes économiques, nous ne pouvons pas séparer les choses ! Et je vous contredis parce que, sur ce point, il n'a pas tout à fait tort.

Vincent Cespedes : Je peux répondre, juste un phrase. Vous savez bien que l'économie peut aller avec le racisme et peut aller avec l'intolérance ! L'économie *seule* (s'il n'y a que l'économie), ça peut aller avec la colonisation, avec la Traite des Noirs, ça peut aller avec l'intolérance pure ! Donc, il faut vraiment dépasser le niveau économique ! L'économie ne garantit rien, ne garantit rien !

Isabelle Giordano : Éric Zemmour ?...

Éric Zemmour (ironique) : Moi aussi, j'aime bien un philosophe qui parle d'émotionnel, parce que, *naïvement*, je croyais que la philosophie, c'était justement la victoire de la Raison sur nos émotions primaires. Mais, c'est bien, j'apprends !...

Vincent Cespedes : Elle a évolué, depuis ! Elle a évolué !...

Éric Zemmour : Ah ! mais je vois, je vois, elle a évolué... Euh... Deuxièmement...

Isabelle Giordano : C'est de la philosophie *vécue*, habitée !

Éric Zemmour : Voilà, c'est ça, « habité »...

Vincent Cespedes : Non, c'est de la philosophie qui a un corps !

Éric Zemmour : D'accord ! c'est sûr !...

Vincent Cespedes : C'est vrai qu'on avait oublié qu'on avait des corps !

Éric Zemmour : Euh... Deuxième... [R. Demirkan commence à parler, à elle :] Non ! J'aimerais bien finir !

Renan Demirkan (à É. Z.) : Rien ne se fait sans l'émotionnel, Monsieur !...

Éric Zemmour : Ah, bah ! ça, c'est sûr ! Ça, c'est sûr !...

Renan Demirkan (à É. Z.) : Il y a le cœur, et il y a l'âme et la raison.

Éric Zemmour : Deuxièmement, ce que je voudrais dire sur l'économie, c'est essentiel, Rocard a tout à fait raison mais il ne va pas au bout de sa logique. *Qui* privilégie aujourd'hui le multiculturalisme, le nomadisme économique ? C'est, justement, le capitalisme ! Parce que le capitalisme a besoin de... de cette arrivée *permanente* d'immigrés pour faire *baisser* les salaires des Français et des étrangers qui sont depuis longtemps sur le territoire – de la France, de l'Allemagne, etc. C'est une perman... Si vous voulez, soit ils délocalisent les entreprises quand le... l'activité est délocalisable, soit, quand elle n'est pas délocalisable, ils font venir des étrangers ici – sans-papiers ou autres – pour toujours avoir une *pression* sur les salaires. Ça, c'est une deuxième chose ! Et, troisièmement : qu'est-ce qu'il se passe aujourd'hui, en fait ? C'est parce que, justement, on a refusé, on a renoncé à l'assimilation... C'est-à-dire parce qu'on a renoncé à *exiger* des gens qui arrivaient qu'ils s'assimilent et qu'ils deviennent vraiment le Même, que on a des sép...

Rokhaya Diallo : Qu'est-ce que vous entendez par « assimilation » ?...

Éric Zemmour : Attendez ! j'ai pas fini !... « Assimilation », ça veut dire... C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Ça veut dire : adopter le modèle culturel français. C'est-à-dire laisser la différence...

Rokhaya Diallo : Et vous pensez que c'est pas le cas aujourd'hui ?

Éric Zemmour : Non, c'est pas le cas aujourd'hui !

Rokhaya Diallo : Mais bien sûr que si !

Éric Zemmour : Non !

Rokhaya Diallo : On parle tous français !

Éric Zemmour : Mais ça n'a rien à voir, c'est pas seulement la langue ! Et puis, ça dépend comment elle est parlée, aussi, hein ! Bon !

Rokhaya Diallo : Ah ! bah ! écoutez, euh...

Vincent Cespedes : On apprend tous Molière à l'école, Victor Hugo... La culture française...

Isabelle Giordano : Il y a un creuset, grâce à l'école républicaine, qui est le même !

Éric Zemmour : Ouais, ouais, non, mais arrêtez avec ce *mythe* de l'école républicaine ! Elle est morte depuis vingt ans !

Vincent Cespedes (ironique) : Ah oui, ah oui !...

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : Oui, mais il y a quand même un fondement qui est commun à tout le monde !

Éric Zemmour : Il suffit d'aller voir *Entre les murs* : on voit bien qu'ils apprennent rien !
Donc, i'... On voit bien ! On voit bien qu'i' parlent avec dix mots, et qu'ils n'apprennent rien ! Donc je voulais simplement...

Isabelle Giordano : Mais en Allemagne... en Allemagne l'assimilation, c'est de demander...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Quel mépris ! quel mépris !

Éric Zemmour : Mais enfin ! c'est pas du mépris : c'est la réalité !

Isabelle Giordano : Juste une chose...

Éric Zemmour (à V. C.) : Le *faux* mépris, c'est de faire croire comme vous que i' sont au niveau des enfants, euh... justement, qui étaient élevés sous la III^e République ! Ça, c'est le *vrai* mépris, ça !

Renan Demirkan (en décalage à cause de la traduction, à É. Z.) : Non, je crois que, Monsieur, vous n'avez aucune idée de la réalité ! Vous n'avez aucune idée de la réalité !

[Brouhaha général]

Isabelle Giordano : Est-ce que l'assimilation, ce n'est pas de demander à des Turcs de parler allemand ?

Éric Zemmour : J'ai pas fini !! J'ai pas... Je voulais finir mon raisonnement !! C'est justement parce qu'on a refusé l'assimilation, et on a refusé d'exiger des gens qu'ils deviennent ressembl... les mêmes, que les gens se séparent !

Rokhaya Diallo : « Les mêmes » ?!

Éric Zemmour : Oui !

Rokhaya Diallo : Mais par rapport à quoi ?

Éric Zemmour : Par rapport à la culture dominante française !

Rokhaya Diallo : Mais on est tous français, y a pas de problèmes là-dessus !

Éric Zemmour : Mais, c'est pas... Je ne parle pas de nationalité !...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : C'est un vieux modèle ! Un très vieux modèle !...

Éric Zemmour : Oui, c'est un vieux modèle, mais qui obli...

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Il est *has-been*, et peut-être *dangereux*, aussi !...

Éric Zemmour : Oui, c'est un vieux modèle, d'accord ! Très juste ! Mais c'est un modèle qui permettait aux gens... Qui nous a permis d'assimiler les Italiens, les Espagnols, les Juifs, etc. !

Vincent Cespedes (ironique) : Les non-basanés, ça, vous avez raison !

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : Mais je suis *parfaitement* française, je suis désolée de vous contredire ! Je me sens absolument française !...

Éric Zemmour (à V. C.) : Oui, absolument ! Mais c'est très juste !... Mais... c'est...

Vincent Cespedes : Le problème, c'est que, quand on voit Rokhaya...

Éric Zemmour (se ravisant) : Les Antillais... les Antillais étaient complètement assimilés, vous avez tort !... Ils sont complètement assimilés !...

Rokhaya Diallo : Et donc, moi, je ne suis pas « assimilée », selon vous ? Je ne suis pas française, euh... ?

Éric Zemmour : Non, mais...

Rokhaya Diallo : Je m'appelle « Rokhaya », pourtant !...

Éric Zemmour (désabusé) : Non ! Mais ne mélangez pas tooout !...

Rokhaya Diallo : Mais bien sûr que si ! Vous parlez d'une époque où les gens étaient de vrais Français !

Éric Zemmour : Vous parlez de nationalité, d'assim...

Rokhaya Diallo : Mais non ! Vous dites qu'on a « renoncé », aujourd'hui...

Vincent Cespedes : Mais elle a raison !...

Éric Zemmour : Non, elle a pas raison !

Vincent Cespedes : Sur le prénom ! le prénom !... Avant, on donnait un prénom français !

Éric Zemmour : Eh ben, oui ! Absolument ! Je regrette qu'on ne donne plus...

Rokhaya Diallo : Ben, je m'appelle « Rokhaya » !

Éric Zemmour : Eh, ben ! je regrette !

Rokhaya Diallo : Et pourquoi ?!

Éric Zemmour : Oui, je regrette !

Rokhaya Diallo : Quel est le problème ?!

Éric Zemmour : Ben, je vais vous dire, pourquoi !

Rokhaya Diallo : Quel est le problème ?!

Éric Zemmour : Ben je vais vous dire !...

Rokhaya Diallo : Ben, dites-moi !

Éric Zemmour : Parce que je pense que donner un prénom, euh... français, comme on dit, c'est, justement, faire un *effort* vers la culture du pays où l'on s'installe !

Isabelle Giordano : Zinedine Zidane est aussi français que s'il s'appelait « Marcel Zidane » !...

Éric Zemmour : Mais « Zinedine »... Mais c'est très joli ! Mais ce n'est pas le problème de la beauté...

Vincent Cespedes : « Rokhaya » aussi !... Pourquoi pas ?!

Éric Zemmour : Mais « Rokhaya », c'est ravissant !...

Isabelle Giordano : Ce qui est bien, c'est de montrer que la France, c'est la France de Rokhaya, de Zinedine, et d'Éric !

Éric Zemmour : Nooon !...

Vincent Cespedes : C'est l'avenir, en tout cas !...

Éric Zemmour : Oui, ça, c'est l'avenir, je suis d'accord !

Vincent Cespedes : Mais je ne le déplore pas !...

Rokhaya Diallo (à É. Z.) : Mais en quoi est-ce problématique ?!

Vincent Cespedes (à É. Z.) : Vous le déplorez, je ne le déplore pas !

Éric Zemmour : C'est le... c'est l'avenir, je suis d'accord !

Rokhaya Diallo : Mais c'est pas un problème ! Je ne comprends pas ce qui vous gêne !

Éric Zemmour : Si, pour moi... Si, je pense que c'est un problème !

Isabelle Giordano : Alors, justement, parlons de l'avenir ! Il nous reste quelques minutes pour conclure : parlons de l'avenir ! **Est-ce qu'on pourrait s'inspirer...**

Éric Zemmour : J'ai pas fini !! Justement, c'est ça qui pousse les gens à se *séparer* !

C'est parce que, justement, les gens ne supportent plus leurs cultures différentes !

Et ils s'éloignent ! C'est ça qu'i' faut voir !

Isabelle Giordano : Bon, on va essayer de réfléchir à comment les réunir... Alors, justement...

Éric Zemmour : Bah ! oui... Il faut une culture unificatrice pour ça !

Isabelle Giordano : Faut-il s'inspirer – voilà, on est en plein dedans ! – de certains pays ?

« Les pays qui ont le plus de mélange, le plus de *melting-pot*, sont ceux qui les plus patriotes, qui ont le plus développé l'idée de nationalisme » : c'est une thèse développée notamment par Pascal Brukner. Ces pays sont par exemple : les États-Unis, Israël, ou – pourquoi pas ? – le Brésil. Alors, est-ce que demain, il faudrait réfléchir peut-être à une Europe, une Allemagne, une France qui soient plus inspirées, justement, par ces modèles (le modèle américain ou brésilien) ?

Éric Zemmour (*pesant chaque mot*) : Le modèle américain est le modèle où les gens ne [sic] se mélangent le moins au moonde ! Le taux de mariages mixtes entre Noirs et Blancs doit être de 0,001 % !

Isabelle Giordano : Mais, au moins, il sont fiers d'être américains, donc...

Éric Zemmour : Mais quel rapport ?! Ils sont fiers d'être américains !

Isabelle Giordano : ... ça devrait vous plaire : ils ont une vraie idée de « Nation » !

Éric Zemmour : Mais bien sûr ! Mais absolument ! Ils ont un vrai patriotisme ! Et ne... ne parlons pas de « métissage » et de « mélange » : c'est la société séparée ! C'est la culture anglo-saxonne !

Isabelle Giordano : Avec un candidat noir aux élections présidentielles, tout de même !...

Éric Zemmour : Non, il est *métis*, d'abord !... Oui, mais justement !...

Isabelle Giordano : À quand les Noirs à l'Assemblée nationale ?!

Éric Zemmour : Mais ça n'a rien à voir !... Parce qu'aux États-Unis, justement, on prend dans chaque communauté, et on prend les meilleurs, et on les fait monter ! Donc, la base est... est restreinte à chaque communauté. Nous, en France, on mélange tout, et on fait monter les meilleurs, alors...

Rokhaya Diallo : Et donc les meilleurs, c'est les Blancs, c'est ça ?!

Éric Zemmour : Nooon !... Mais pas du tout !

Rokhaya Diallo : Ben, c'est ce que vous dites, là !...

Éric Zemmour : Mais pas du tout !...

Rokhaya Diallo : Si on prend les meilleurs de tout le monde et qu'il y a que des Blancs qui sont à l'Assemblée nationale, c'est que les meilleurs sont...

Éric Zemmour : Mais d'abord, ils sont... Mais nooon !... La politique...

Rokhaya Diallo : Mais si ! Je suis désolée !

Éric Zemmour : Oui, c'est une vraie question, je suis tout à fait d'accord !

Vincent Cespedes (à R. Diallo) : Mais faut pas trop rebondir à ce que dit Éric Zemmour !... Faut...

Éric Zemmour : Mais pas du tout !!... Pas du tout ! [à R. Diallo :] Vous avez tout à fait raison, là !...

Vincent Cespedes (à R. Diallo) : Faut relativiser, là !...

Éric Zemmour : Non, pas du tout !

Vincent Cespedes (*ironique*) : L'identité « Zemmour » doit être relativisée !...

Éric Zemmour : Pas du tout ! [à R. Diallo :] Vous avez raison : le modèle assimilationniste est plus compliqué et plus lent à déployer ses effets ! C'est *plus facile* dans un modèle communautariste, vous avez tout à fait raison ! Parce que on prend *le* meilleur dans *sa* communauté, et on le monte ! Mais le modèle assimilationniste, c'est la vraie égalité *au final* ! C'est-à-dire...

Rokhaya Diallo (*ironique*) : Mais quand ?!

Éric Zemmour : Bah, oui ! mais ça prend du temps !

Rokhaya Diallo : Dans l'an... 3000 ?!...

Vincent Cespedes : Mais, enfin ! l'ascenseur social est bloqué depuis quarante ans !...

Éric Zemmour : Mais, je suis d'accord, mais là, c'est...

Isabelle Giordano : On va essayer de rester sur les exemples étrangers ! Votre avis – à vous Vincent Cespedes, à vous Rokhaya Diallo – ? Est-ce qu'il faut s'inspirer de...

de ces exemples, comme, euh... voilà, une France qui serait un peu plus brésilienne, un peu plus américaine... ?

Éric Zemmour : Mais elle l'est déjà !...

Rokhaya Diallo : Moi, ce que je trouve intéressant, dans les États-Unis... C'est vrai que je reconnais qu'il y a des problèmes au niveau des rapports entre les gens selon leurs « communautés » (entre guillemets), mais c'est vrai que, lorsqu'un Noir américain dit qu'il est américain, on ne met pas en doute le fait qu'il soit américain. Or, en France, on continue à dire que les gens sont « d'*origine* étrangère », « issus de l'immigration de la cinquième génération »..., et c'est vrai que, quand des gens comme moi disent qu'ils sont français, on demande toujours de préciser : « Français d'où ? » Donc, je pense que ça... c'est intéressant, de s'inspirer...

Éric Zemmour (*la coupant*) : Je peux... je peux réagir sur ce que... ?

Rokhaya Diallo : J'aimerais juste terminer !...

Éric Zemmour : Non, mais vous avez raison !...

Rokhaya Diallo : Merci ! [rire]

Éric Zemmour : Mais pourquoi ?! Il faut voir pourquoi ?!... Parce que, justement, un Blanc américain ne... ne demande... se fout *complètement* de... que le Noir pense comme lui et ait la même culture que lui ! Il pense que ça n'arrivera jamais ! Donc, il a la nationalité américaine, et il se fout complètement de sa culture ! Le Français va vous demander : « Pourquoi [sic] vous venez... ? », parce qu'il pense que vous devez, entre guillemets – et je suis d'accord que ça peut être discutable, mais... – entre guillemets, « monter » jusqu'à la civilisation française ! Mais que, quand vous serez...

Rokhaya Diallo : Oui, enfin !... « Monter » : l'image est curieuse, hein ?!...

Éric Zemmour : Oui, mais c'est comme ça ! C'est comme Rome !...

Vincent Cespedes (*agacé*) : Vous mélangez tout !...

Éric Zemmour : Mais pas du tout !...

Rokhaya Diallo : En fait, vous parlez de l'identité comme si c'était un socle monolithique auquel tout le monde devrait se fondre, pour ressembler à un moule...

Éric Zemmour : Mais oui ! mais oui !...

Rokhaya Diallo : Mais ce n'est pas le cas !...

Éric Zemmour : Mais si !

Rokhaya Diallo : Elle évolue en permanence !...

Isabelle Giordano : Vincent Cespedes, on va être amener à conclure... Demain, tous métis ? tous « Brésiliens » ?...

Vincent Cespedes : Écoutez, euh... « Tous métis » ? Oui, c'est la force des choses !... Il se trouve que... Mais revenons, encore une fois, à l'émotion ! Je veux dire : qu'est-ce qui fait qu'on se met avec quelqu'un d'une culture différente ? d'une couleur de peau différente ? C'est parce qu'on l'aime ! C'est parce qu'on a de l'amour ! Et alors, bon ! on peut...

Éric Zemmour (faisant « non », les yeux au ciel) : Ah, bah ! « C'est l'amour » !... Après l'émotion, l'amour !... C'est normal !...

Vincent Cespedes : Bien oui, « après l'émotion, c'est l'amour » !...

Éric Zemmour : C'est... c'est vach'ment philosophique, ça !...

Vincent Cespedes : Quand vous faites un bébé avec quelqu'un, en général, c'est de l'amour ! Je l'espère ! Vous êtes pas contraint ! – Je ne parle pas des mariages forcés, etc. !...

Éric Zemmour : Ben, oui ! Ben, y en a beaucoup, justement !...

Vincent Cespedes : Bon, grosso modo, c'est encore une fois...

Rokhaya Diallo (ironique, à É. Z.) : « Problème d'assimilation », hein ?...

Éric Zemmour (à R. Diallo) : Hein ?

Vincent Cespedes : ... c'est encore une fois...

Rokhaya Diallo (ironique, à É. Z.) : « Problème d'assimilation » ?...

Éric Zemmour : Mais absolument !

Rokhaya Diallo : Bien sûr !...

Éric Zemmour : Mais absolument ! Absolument !

Vincent Cespedes : ... c'est encore une fois – j'insiste vraiment là-dessus ! –, c'est encore une fois dans l'*affectif* ! Alors, qu'il y ait des mentalités qui doivent évoluer, je crois que l'exemple d'Éric Zemmour le montre ! C'est-à-dire que... Vraiment, on est dans quelque chose de « préhistorique », dans la mentalité !

Éric Zemmour : Bah, voyons !...

Vincent Cespedes : Mais, ce qui est très important, c'est que, au Brésil, le « métissage »... l'idée du « métis », l'idée du « métissage » est une *valeur*, est au centre de toutes les valeurs. Ce qui n'empêche pas une réalité politique où les Blancs...

Éric Zemmour : Aaah !... Merci !...

Vincent Cespedes : Non, mais ça n'empêche pas ! Mais moi, je n'arrête pas de dire qu'il faut distinguer les deux ! Il y a une réalité sociale ! Le gros problème, c'est quand on fait l'amalgame entre la couleur de peau, l'identité, et la politique. Il faut, je pense, pour faire évoluer les mentalités – moi, j'adore ce que font « Les Indivisibles » [l'association de R. Diallo], c'est-à-dire : l'humour ! L'humour au centre ! Il faut clasher ! Dès que quelqu'un dit, par exemple : « Tiens ! j'ai un ami... », etc., « il est noir... » : pourquoi préciser : « Il est noir » ? Est-ce que c'est important dans la discussion, de dire ça ?... C'est des petits trucs tout bêtes, que... (Moi-même, d'ailleurs, je tombe dans le panneau, forcément !...) C'est... Il faut faire évoluer les mentalités, mais avec humour ! Je pense que le militantisme violent, aujourd'hui, n'est pas *productif*. Il a eu sa raison d'être, mais il n'est pas productif. Il faut de l'humour !

Isabelle Giordano : Bon, « Vive l'humour et vive le mélange ! » On aura compris un peu votre philosophie générale...

Vincent Cespedes : Maintenant, qu'on donne ça, pour pas que ça fasse de petits Éric Zemmour !... Le mélange est une *chance* ! Une richesse humaine ! C'est même *la* richesse humaine qui existe dans l'histoire du monde !

[Isabelle Giordano veut passer la parole à R. Demirkan en disant que le métissage est « une notion taboue », É. Z. la coupe aussitôt :]

Éric Zemmour : Mais pas du tooout !... Mais pas du tout !

Isabelle Giordano : Bon, enfin ! le débat était très électrique ! Très électrique !...

Éric Zemmour (sans écouter, désignant V. C.) : Elle est au contraire exaltée !... Dans la publicité !... Non, mais, elle est pas « taboue » ! Arrêter de dire qu'elle est « taboue » !!...

Isabelle Giordano : Je voudrais qu'on termine av...

Éric Zemmour (sans écouter) : Au contraire : c'est la notion suprême ! Elle est exaltée partout !...

Isabelle Giordano : Éric Zemmour, je voudrais qu'on termine avec une dernière comparaison avec l'Allemagne... [à R. Demirkan :] Est-ce que vous avez comme nous cette chance – ou pas – d'avoir un « Ministère de l'Identité nationale », chez vous, en Allemagne ?

Renan Demirkan (atterrée) : Pardon ! Répétez-moi ça ?!...

Isabelle Giordano : Est-ce que vous avez un « Ministère de l'Éducation... » Pardon ! Est-ce que vous avez un « Ministère de l'Identité nationale », en Allemagne ?

Renan Demirkan (N. B. : traduction initiale) : Dieu soit loué, pas encore !! Et j'espère que l'on n'aura jamais un ministère de ce type !!... En fait, je me demande, depuis le début... [à V. C. :] Éric a dit tant de fois : « Je suis français ! je suis français !... » Qu'est-ce qu'il reste de lui, de son identité, quand on lui enlève sa francéité ?! Qu'est-ce qu'il est, sans être français ?! Je dis cela de façon consciente... [É. Z. tente de la couper, elle se défend :] Attendez ! Attendez ! laissez-moi finir !... Votre identité, c'est quoi ?! (Je fais exprès de provoquer.) Kodorowsky [?] dit : « Je ne suis pas patriote, c'est trop étroit ! Je pense de façon internationale, je suis un citoyen du monde ! » Mais si je ne suis *que* ça, *que* français, qu'est-ce qui reste de mon identité si la francéité disparaît ? De quoi avez-vous peur, pour vouloir être français à tous prix ?! Qu'est-ce qui vous fait tellement peur, pour répéter toujours...

Isabelle Giordano : Qu'est-ce qui vous fait peur, Éric Zemmour ?

Renan Demirkan (imitant É. Z.) : ... « Je suis français ! »

Éric Zemmour : Mais j'ai peur de rien, moi !...

Isabelle Giordano (ironique) : Il a peur de rien : c'est un héros !...

Éric Zemmour : Euuuh !... Être français, pour moi, c'est d'abord l'amour de...

Isabelle Giordano : Alors, c'est quoi ? Culture « camembert » ou « gruyère » ?...

Éric Zemmour : D'abord, pour moi, c'est l'amour de la littérature française, euh... que j'aime... de passion, depuis mon enfance. Euh... voilà, c'est la langue, c'est d'abord ça. Ensuite, c'est les paysages français. C'est Paris. C'est cette... pour moi, c'est la plus belle ville du monde.

Isabelle Giordano : Et notre équipe de foot ? Notre équipe de foot « Blacks, Blancs, Beurs » ?

Éric Zemmour : L'équipe de foot ?... Oui, euh... Moi, je préférerais l'équipe de Platini, mais, bon !... C'est pour le jeu, c'est... Ils jouaient mieux ! Euuuh !... C'est... [Reprenant son inventaire :] C'est l'histoire de France !

Renan Demirkan (à V. C.) : Mais il n'a pas compris, je crois, ce que je voulais dire !... Il n'a pas compris !...

Éric Zemmour : Mais j'ai très bien compris ! [à I. G. :] Elle me pose la question... Elle me dit : « Qu'est-ce qu'être français, pour moi ? » Je réponds !

Renan Demirkan : Non ! non ! Vous n'avez pas compris ! Vous n'avez pas compris ce que je vous demande, en fait !...

Éric Zemmour (après un temps) : Qu'est-ce que vous me demandez ?

Renan Demirkan : Quand un homme, comme vous, ne se définit que par son appartenance nationale, vous ne vous rendez pas compte dans quelle prison il est enfermé ?! Qu'est-ce qu'il fait en tant qu'être humain ? en tant que père de famille ? en tant que citoyen ? en tant que voisin ?...

Éric Zemmour : Pour moi... pour moi, chère Madame...

Renan Demirkan (moqueuse, en français) : Oui, Monsieur ? « Cher » Monsieur ?...

Éric Zemmour : ... la France, c'est l'accès à la civilisation universelle ! Pour moi, la culture française, c'est l'universel ! Et la langue française, c'est l'accès... C'est par... par la langue française que j'accède à l'universel ! Voilà. Donc, c'est ça : pour moi, la nation française...

Vincent Cespedes : Retour au XVIII^e siècle !...

Éric Zemmour : Mais absolument ! Mais j'en suis fier !... Mais j'en suis fier !...

Renan Demirkan : Écoutez, dans ce cas, moi aussi, je dois vous répondre que la culture allemande est aussi une culture fantastique...

Éric Zemmour : Écoutez ! écoutez !... C'est pas parce... c'est pas parce que l'Allemagne...

Renan Demirkan : ... qui donne l'accès à l'universel ! [Exaspérée, elle se tourne vers V. C.]

Éric Zemmour : C'est pas parce que... Écoutez-moi ! C'est pas parce que l'Allemagne a fait de la notion *française* de « nation »...

Renan Demirkan (à V. C.) : Et il ne se rend pas compte qu'on n'avance pas, comme ça, dans la discussion !...

Éric Zemmour : ... un truc criminel...

Renan Demirkan (à V. C.) : ... il ne s'en rend pas compte ! C'est pas possible !!

Éric Zemmour : ... que vous devez me donner une leçon sur la nation française ! C'est le monde à l'envers, quand même !... On se calme !...

Isabelle Giordano : Alors, est-ce qu'on peut terminer avec une autre définition ?...

Renan Demirkan (désignant É. Z.) : Il ne m'a pas compris !...

Isabelle Giordano : Renan, votre définition à vous ?...

Renan Demirkan (en français) : Oui ?

Isabelle Giordano : Qu'est-ce qu'être allemand, aujourd'hui ? C'est être comme, par exemple, comme, euh... un excellent cinéaste qui va remporter des prix partout dans le monde, Fathi Akin ? C'est un Allemand ? un *vrai* Allemand, lui ?

Renan Demirkan (N. B. : traduction initiale) : Oui, oui ! C'est un magnifique cinéaste ! C'est un grand amateur et amoureux de l'être humain ! Il est certainement un merveilleux père de famille, il est beaucoup de choses et il est, *en plus*, un Allemand, un Turc... Nous sommes bien des choses en même temps ! [à É. Z. :] Moi, j'aimerais vous rappeler qu'aucun être humain, aucun « je » n'est « je » comme ça : le « je », c'est la *rencontre avec l'autre*, nécessairement ! On ne peut pas être français que par la littérature française, que par les grands poètes français !... Parce que tous ces écrivains français, ils ont lu *d'autres* auteurs, et la culture, la littérature, c'est le mélange !

Éric Zemmour : Ben, évidemment ! évidemment !...

Renan Demirkan : Mais si on se comporte de façon aussi statique, en définissant la position de la France comme « le centre de la grande culture universelle » – et moi, je dis : « L'Allemagne, c'est pareil !... » –, eh bien ! on n'avancera pas ! On ne découvrira

jamais autre chose ! On construira des barrières entre nous ! Et c'est pourquoi je vous dis : « Ce n'est pas possible !... »

Vincent Cespedes : Une citation de Socrate, qui va vous plaire... Il disait : « Je ne suis pas un citoyen athénien. Je suis citoyen du monde ! »

Renan Demirkan : Oui, ça me plaît, effectivement !

Vincent Cespedes : Et moi, quand je vois des grandes figures, quand je vois Martin Luther King, quand je vois Gandhi, quand je vois des grandes figures humaines, je suis fier d'être un homme, de faire partie de cette fraternité humaine ! Et le vrai humanisme, il est là ! Alors, moi, je pense qu'être français, c'est effectivement partager un destin politique. Car en démocratie, nous sommes *citoyens*, donc *responsables* de la politique que l'on met au pouvoir et, là, les politiques sont différentes en fonction des États ; donc, « être français », pour moi, c'est partager un destin politique, essayer de comprendre que tout est luttes de pouvoirs, essayer de faire avancer les choses politiquement. C'est très exaltant, et c'est très important ! Mais, après, il faut avoir une vision *mondiale*, et prendre le meilleur de ce que l'humain peut nous offrir, sans tomber dans le chauvinisme, dans le nationalisme, qui sont, finalement, des formes d'intolérance !

Isabelle Giordano : Rokha... Rokhaya Diallo, on va finir avec vous... Avec votre définition à vous... Être français aujourd'hui, être français demain, qu'est-ce que c'est ?

Rokhaya Diallo : Pour moi, la réponse est simple, hein ! Je me sens française parce que je suis chez moi en France, tout simplement.

Vincent Cespedes : C'est *affectif* !

Isabelle Giordano : Se sentir bien chez soi et aimer son pays ?...

Rokhaya Diallo : Voilà ! La France est mon pays, Paris est ma ville, donc je pense qu'il n'y a pas d'autre chose à dire en plus de ça...

Isabelle Giordano : Voilà. Alors on pourrait terminer aussi avec une citation de l'un de vos livres, Vincent Cespedes : « *Le d'où venez-vous* est ennuyeux » ! C'est une citation d'Eugénie de Guérin. Qui est-ce ?

Vincent Cespedes : Eugénie de Guérin, une femme de lettres, qui disait... Oui, c'est ça : « *Le d'où venez-vous...* » – cette question : « D'où tu viens, toi ? » – « ... est ennuyeux. » Non seulement parce que c'est fatigant, de savoir d'où l'on vient : ce qui compte, c'est où on

va ! Ce qui compte, c'est l'avenir, quels sont nos désirs... Et surtout, « ennuyeux », parce ça peut nous causer des ennuis. Et l'Histoire, hélas ! le montre.